En page 2 : Jean COCTEAU vous parle de l'Amérique...

UNE TRADITION RENOUÉE, le Blanc AU BON MARCHÉ Unique au monde

Paris-presse l'intransigeant

DERNIÈRE ÉDITION

MERCREDI 19 JANVIER 1949

PRIX : 8 FRANCS

6e Année. - N° 1.271

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

Sainte-Germaine. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RICHELIEU 81-55, 56, 57 et 58

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS Chèque postal : PARIS-4154-31

CHOIX DE MODÈLES UNIQUES ! A LA PLUS IMPORTANTE MAISON — de vente directe au public — BON DE GARANTIE - ÉCHANGE ADMIS A partir de 1.450 F VENTE DIRECTE HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14

CHURCHILL A L'ASSAUT DE BEVIN

L'AMOUR A ÉTÉ PLUS FORT QUE LE MAL

Conservateurs, libéraux et "rebelles" des Communes attaquent violemment les travaillistes sur la PALESTINE

(De notre env. spéc. permanent Camille LEMERCIER)

LONDRES, 18 janvier (par téléphone).

DES l'ouverture, cet après-midi, de la nouvelle session de la Chambre des Communes, M. Bevin sera soumis au feu roulant des récriminations de l'opposition et d'un groupe de « rebelles » de son propre parti au sujet de la Palestine.

Le parti conservateur attaque à fond le chef du Foreign Office.

M. Churchill a annoncé son désir d'interpeller immédiatement le gouvernement sur le « fléchissement de l'influence et du prestige anglais dans le Moyen-Orient ».

Le leader libéral Clement Davies a également déposé une demande d'interpellation.

Les députés de l'opposition sont, d'autre part, particulièrement sensibles aux critiques américaines. L'approche des élections de 1950 ne tend pas non plus à calmer leurs attaques contre M. Bevin, considéré jusqu'à présent comme le ministre le plus influent du cabinet Attlee.

Bevin agitera-t-il le spectre communiste ?

Il est possible que M. Bevin tente d'esquiver le débat en appliquant la tactique de diversion qui lui a déjà réussi plusieurs fois, notamment dans l'affaire de Berlin. Cette tactique consiste à dire aux députés : « Des négociations fort importantes concernant la Palestine sont actuellement en cours à Rhodes. Un débat envenimé par l'actualité des événements ne pourrait que porter préjudice aux efforts des médiateurs. Soyons sages, abstenons-nous ! »

Si cette tactique ne réussit pas, il reste à M. Bevin une position de repli : celle du danger communiste qui, si elle a fait désormais long feu auprès des Américains, a quelques chances d'impressionner les conservateurs anglais. D'après M. Bevin, la politique agressive d'Israël serait d'inspiration communiste et une des tentacules de Moscou se serait déjà saisie de Tell-Aviv.

Mais certains députés se sont rendus en Palestine où ils ont vu un gouvernement « travailliste modéré » menacer l'élément extrémiste... de droite.

M. Richard Crossman, influent député travailliste, vient de rentrer d'Israël et mène une campagne vigoureuse contre la politique mystérieuse de M. Bevin dans le Moyen-Orient. En dépit des nombreux articles qu'il a déjà publiés depuis son retour — dont l'un s'intitule « J'accuse Bevin » — M. Crossman a certainement gardé pour aujourd'hui, au fond de son sac, quelques mauvaises surprises pour le chef du Foreign Office.

INDOCHINE: Les négociations commencées à Cannes vont se poursuivre à Paris

(De notre correspondant particulier)

NICE, 18 janvier (par tél.). — A l'issue des conversations qui se sont déroulées encore ce matin, à Cannes, entre les techniciens de Bao Daï et les membres de la Commission française, à la tête de laquelle se trouvait M. Pignon, haut commissaire de France en Indochine, le communiqué suivant a été donné à la presse :

« Les conversations entre les techniciens de l'empereur Bao Daï et les membres de la Commission française qui ont eu lieu ce matin ont été empreintes d'une grande cordialité. Les conversations se poursuivront à Paris à partir de vendredi, en vue d'une mise au point définitive. »

L'empereur Bao Daï a fait ce matin une visite toute protocolaire à M. Pignon, avant le départ de ce dernier pour la capitale, à 13 heures.

On précise que l'empereur ne participera pas aux conversations de Paris.

TANDIS QUE LA FOULE ENVAHIT LE PALAIS DE JUSTICE DE DUSSELDORF ET CHANTE « L'INTERNATIONALE »

Le procès du communiste Riemann est ajourné

(De notre envoyé spécial Yves DELBARS)

DUSSELDORF, 18 janvier. (Par téléphone). — La foule a envahi le Palais de Justice. Il est vrai que la résistance de la police allemande n'a été que de pure forme et que les shupos n'ont pas encore retrouvé leur énergie d'antan.

A présent, elle est installée dans les couloirs et dans les escaliers et chante, sans s'arrêter, l' « Internationale ». Pendant ce temps, dans une minuscule salle du deuxième étage, se poursuit le procès des trois chefs communistes, en présence d'une vingtaine de journalistes et de quelques amis des accusés représentant le public.

Il y a trois accusés : Riemann, chef du parti communiste de l'Allemagne occidentale ; Hugo Paul, chef des communistes de la Wesphalie, et Paul Salenka, secrétaire du parti.

Riemann a acquis, récemment, une grande notoriété ayant qualifié de « Quisling » tous les Allemands collaborant avec les Anglais et les Américains. Mais son procès est renvoyé au 27 janvier après que son avocat a déclaré qu'il n'a pas eu le temps de préparer sa défense.

Les deux autres acceptent d'être jugés sur-le-champ. Leur cas paraît moins grave : ils avaient organisé un meeting le 2 janvier sans en demander l'autorisation aux autorités occupantes.

Mais l' « Internationale » retentit avec une telle force dans les couloirs que le juge décide de suspendre la séance.

CETTE jeune Anglaise, Joyce Walker, a réalisé à 20 ans, mais allongée sur une civière (photo du haut), le rêve de toutes les jeunes filles de tous les pays : entrer à l'église au bras de l'élu de son cœur. Atteinte, il y a deux ans, d'un mal étrange qui menaçait de lui paralyser les jambes, elle avait subi un traitement long et qui parut satisfaisant. Joyce semblait sauvée, lorsque, dans la nuit de Noël, on dut la conduire à l'hôpital : elle ne pouvait plus marcher. Mais au cours de la première phase de sa maladie elle avait rencontré un jeune homme, Sydney Button. Joyce et Sydney se plurent et décidèrent de se marier le 15 janvier 1949. Joyce n'a pas voulu que sa rechûte retarde le grand jour, le mariage a eu lieu samedi dernier, et le « handicap » n'a pas effacé les sourires sur leurs visages (photo du bas).

LE STEWARD AVAIT LE MAL DE MER...

SINGAPOUR, 18 janvier. (A.P.). — Le paquebot « Kahkheng », ayant levé l'ancre de Singapour pour se rendre à Saïgon, a fait demi-tour au bout d'une journée de navigation et est rentré à Singapour.

La raison de son retour est que le steward avait le mal de mer.

Les évadés de Poissy sont enfin traqués

à 4 kilomètres de Montceau-les-Mines

où ils ont été aperçus à 13 h.

500 GENDARMES à leurs trousses

(De notre envoyé spécial D.-F. GRANIER.)

AUTUN, 18 janvier.

MERCIER et Lardon, les deux évadés de Poissy, ne semblent plus devoir échapper longtemps aux 500 gendarmes de la Saône-et-Loire et de la Nièvre qui sont à leurs trousses.

A midi 50, la camionnette des deux bandits a été aperçue à 4 kilomètres à l'ouest de Montceau-les-Mines. On pense que les gangsters ont pris le chemin de Bois-Garnier, Toulon, Tagnière ou Etang.

Des barrages ont été dressés et l'on attend maintenant le coup de téléphone qui annoncera la capture, morts ou vifs de Mercier et Lardon.

Ceux-ci, d'ailleurs, semblent avoir la chance pour eux, car si l'on verra plus loin que la police les manqua de peu dimanche, il s'en est fallu de moins, hier après-midi, pour qu'ils soient capturés.

Le garde champêtre d'Uchon passait à 15 heures devant une vieille masure qu'il possède à quelques centaines de mètres de ce village, lorsqu'il s'aperçut qu'une vitre était cassée. Il voulut entrer, mais la porte était bloquée à l'intérieur par des planches. Il parvint néanmoins à se frayer un passage. Un homme dormait dans le lit :

— Que fais-tu chez moi ? demanda le garde-champêtre.

— Je me repose.

— Allez donc vous reposer plus loin...

L'homme se leva, encore tout ensommeillé. C'était Lardon !

Le brave représentant de la loi n'avait pas les réflexes très prompts et ce n'est qu'une demi-heure plus tard que l'affaire lui parut louche. Il se précipita au café Bernard pour téléphoner.

Seconde malchance

Deux hommes étaient assis et consommaient. Lorsqu'ils entendirent le garde réclamer la gendarmerie, ils s'éclipsèrent rapidement. L'un des deux était Mercier. L'autre, inconnu dans la région, pourrait être un « guide » auquel les deux bandits se seraient adressés pour trouver un refuge sûr.

On se rappelle que lundi dernier deux princes du gangstérisme, Charles Mercier et Joseph Lardon, deux pensionnaires de la Centrale de Poissy s'évadaient de l'hôpital de la ville où ils étaient en traitement après avoir tué d'un coup de revolver l'agent Chataigner, commis à leur garde. Depuis on les recherche.

Or, si leur présence avait été signalée dans l'est de l'Ile-de-France, leur trace était retrouvée dimanche en Saône-et-Loire : les deux bandits avaient passé la journée chez les parents de Mercier, au Vernon, petit village des environs proches de Montceau-les-Mines. Mais la police prévenue trop tard les manqua. Voici dans quelles circonstances :

Equipée morvandelle

Vendredi, soit quatre jours après leur évasion, Mercier et Lardon volaient vers 19 heures, dans le garage de M. Lolay, à Châteaufort, en Seine-et-Oise, une camionnette Peugeot 202 portant n° 9669 YB et la mention « J. L. Chateaufort (S.-et-O.) Ils prirent avec ce véhicule la route du sud.

SUITE PAGE 3

A midi, rue d'Alésia La gérante d'un magasin de chaussures attaquée

Mlle Yolande Krihirian, 30 ans, gérante d'un magasin de chaussures, 90, rue d'Alésia, a été attaquée vers midi par deux hommes, âgés d'une vingtaine d'années, qui l'ont frappée à la tête à l'aide d'un instrument contondant.

Les malfaiteurs ont ensuite pris la fuite, en emportant le contenu du tiroir-caisse.

Mlle Krihirian a été admise à l'hôpital Broussais dans un état assez grave.

Cette nuit au Forum de Montréal Dauthuille a battu ZANELLI aux points

C'est la 3e victoire du boxeur français en Amérique

Lire notre compte rendu en rubrique sportive

On demande jeunes femmes distinguées taille 1 m. 70, etc...

La couture parisienne manque de mannequins

L'AMICALE des mannequins de la couture est un drôle de syndicat. Alors que toute association professionnelle tend à défendre les situations acquises de ses membres et à limiter la compétition, celle-ci s'est vouée entièrement au recrutement des rivalités. Ces ravissantes sont des saintes. Elles inondent cette semaine les journaux de communiqués héroïques qui disent en substance : Nous ne sommes pas assez nombreuses. Il n'y a pas assez de mannequins. Nous ne demandons qu'à voir les antichambres de nos patrons envahies de concurrentes. Samedi commence heureusement les éliminatoires d'un grand concours ouvert à toutes, qui fera régner, enfin, parmi les mannequins, cette surabondance de grâces et de talents indispensable au libre jeu de la compétition quotidienne.

On n'est pas plus large d'esprit et plus désintéressé.

A l'Amicale des mannequins, on n'est pas reçu par des mannequins, mais par un monsieur très strictement vêtu de serge sombre, col d'amidon, qui prend indiscutablement l'affaire très au sérieux.

— C'est un drame ! nous dit-il. La haute couture parisienne manque de présentatrices pour ses collections. Les défilés de printemps commencent dans trois semaines. On ne sait pas sur quelles épaules passer les créations. Les couturiers multiplient les annonces dans les journaux. En vain ! Ils ne trouvent personne. Aucun couturier ne vous avouera qu'il n'est pas satisfait de ses mannequins. Mais la vérité est qu'il ne demande qu'à recevoir des candidates. Hélas ! cette situation incroyable, n'est-ce pas à Paris ? Les Parisiennes... Et bien non, monsieur, ce n'est pas vrai. Les Parisiennes qui ont le gabarit requis sont très rares et elles n'ont pas la vocation.

» Et pourtant, que faut-il pour être mannequin ? 1 m. 70 de taille, 55 centimètres de tour de ceinture, 85 de tour de hanches, savoir se tenir sur ses pieds n'être pas rebutante de visage, avoir le minimum d'aisance et de distinction...

» Il ne leur est même pas besoin de savoir marcher. On le leur apprendra.

Merry BROMBERGER.

SUITE PAGE 2

SABOTAGE A BORD D'UN SOUS-MARIN ANGLAIS ?

LONDRES, 18 janvier. (A.F.P.). — La police britannique effectue actuellement une enquête au sujet de deux incidents qui se sont produits dans le port de Plymouth au cours du week-end.

L'un affecte le sous-marin « Trenchant », en réparation dans ce port et à bord duquel on a découvert une avarie, le second a trait à un bateau de pêche qui a sombré. On croit qu'il s'agi d'actes de sabotage.

LE PROCHAIN MARIAGE DE RITA HAYWORTH *consterne Hollywood*

et les producteurs angoissés craignent de ne plus compter la star au nombre de leur bataillon d'étoiles... et dans leurs bilans

HOLLYWOOD, 18 janvier. (Dépêche particulière.) — La consternation règne dans les studios : jamais, même dans les scénarios les plus édifiants montrant le triomphe de l'amour et de la libre fantaisie sur le dollar, les producteurs n'ont imaginé une situation aussi invraisemblable. Rita Hayworth va-t-elle abandonner sa carrière ?

Quand on pose la question à la star, elle ne répond pas, elle se contente de répéter la question en y laissant le point d'interrogation final.

Pour se réconforter, les producteurs se répètent que Jamais personne n'a abandonné un salaire de cinq mille dollars par semaine plus 50 0/0 des recettes du film, soit un demi-million de dollars. Même en déduisant les taxes, c'est un joli revenu.

Une femme douce

Les amis intimes de Rita — et surtout les amies — hochent douloureusement la tête et rappellent aux journalistes que la chère Rita n'a jamais eu un caractère réellement indépendant, qu'elle obéit d'abord à son père qui lui apprenait à danser, puis elle passa sous l'autorité de son premier mari-manager, Judson. Ensuite elle fut pour l'agent de publicité du studio la star la plus docile se conformant même au choix publicitaire que l'on faisait de ses flirts.

Pendant la « période Orson Welles », elle était littéralement hypnotisée par lui, n'ouvrant pas la bouche à table, lui laissant le choix de ses rôles. Maintenant, disent-ils, c'est Ali Khan. Il peut l'enfermer dans un harem elle ne dira rien.

Les producteurs souffrent en silence maudissant Elsa Maxwell qui est responsable de la rencontre Rita Hayworth-Ali Khan. Pour le moment, Hollywood considère l'absence de Rita, l'abandon de ses rôles, son silence, comme une escapade et non comme une rupture de contrat. Il n'y aura conflit ouvert et procès que si la vedette américaine s'avise de tourner un film avec une firme européenne. Jusque-là, le manque à gagner est inscrit au compte... de la publicité.

POUR L'EMPRUNT : PAS ENCORE DE FORMULE DÉFINITIVE ADOPTÉE

Conférence Queuille-Petsche sur "l'expérience de baisse"

A 15 heures 30, M. Maurice Petsche, son portefeuille tout neuf de ministre des Finances sous le bras, est reçu par le président du Conseil. Longue conférence de travail entre les deux hommes d'Etat et qui prépare les décisions des Conseils ministériels.

M. Queuille doit examiner, en effet, les différents projets d'emprunt préparés par les techniciens des Finances, car la formule n'a pas encore été arrêtée, et les responsables de la rue de Rivoli offrent au Conseil des ministres toute une gamme d'emprunts possibles, du classique à l'innovation, sur laquelle chacun prendra position.

M. Petsche et M. Queuille passeront également en revue l'évolution de l'expérience de baisse et ses perspectives immédiates et lointaines.

DES OUVRIERS DE BERLIET DEMANDENT une augmentation de 30 pour 100

M. Robert Lacoste, ministre du Commerce et de l'Industrie, a reçu, ce matin, une délégation comprenant des représentants syndicaux C. G. T., C. F. T. C., F. O. et cadres des usines Berliet.

La délégation a exposé au ministre ses revendications qui comportent notamment une augmentation de salaires de l'ordre de 30 p. 100, ainsi que le versement d'une indemnité compensatrice de loyer de 650 francs par mois.

Elle a, d'autre part, protesté contre la réduction de l'amende infligée à M. Paul Berliet, qui a été ramenée de 200 millions à 2 millions.

On prête l'intention à M. Lacoste de saisir le prochain Conseil des ministre d'un projet de loi portant statut des usines Berliet.

ARMISTICE IMMINENT ENTRE EGYPTIENS ET JUIFS

LAKE-SUCCESS, 18 janvier (U.P. A.F.P.) — Le médiateur Ralph Bunche a envoyé au Conseil de sécurité un télégramme annonçant que les négociations d'armistice entre Israël et l'Egypte « seraient terminées — sans doute favorablement — d'ici quelques jours ». Il ne peut encore dire si des négociations semblables seront entreprises dans un proche avenir entre Israël et les autres Etats arabes, mais il ajoute : « J'espère qu'il en sera ainsi et j'ai fait des démarches dans ce sens ».

RUPTURE A LA F. S. M.

Après le rejet de la motion des Trade Unions, les Anglo-Américains s'en iraient ce soir

Le bureau exécutif de la F.S.M. a siégé, ce matin, jusqu'à 14 heures.

M. Louis Saillant, secrétaire général, a déposé une motion d'ajournement de la proposition britannique de suspension des activités de la F.S.M. qui serait renvoyée d'abord au comité exécutif, puis au conseil général. Trois mois seraient ainsi gagnés.

Le président, M. Deakin (Grande-Bretagne) eut alors cette réaction : — Inacceptable !

M. Kupers (Hollande) a soutenu la proposition des Trade-Unions, puis M. Kuznetsov (U.R.S.S.) celle de M. Louis Saillant.

Les membres du bureau exécutif se réuniront cet après-midi, pour décider s'ils voteront soit sur la proposition de M. Louis Saillant, soit sur celle des Trade-Unions. Quelle que soit la solution prise, le vote ne fait point de doute et la proposition des Trade-Unions ne pourra être acceptée. Il s'ensuit qu'il faut s'attendre à une rupture au sein de la F.S.M., les Trade-Unions et le C.I.O. ayant confirmé leur intention de rompre dans le délai le plus bref, décision qu'ils pourraient annoncer dès ce soir.

La princesse Ali Kahn arrive à Paris en toute hâte...

LONDRES, 18 janvier. (*Dépêche particulière.*) — Dans son petit hôtel particulier de « Belgravia » — où elle est, au cœur de Londres, la voisine de la duchesse de Kent, d'innombrables princes et ambassadeurs — la princesse Ali Khan a appris la nouvelle que son mari annonça à la presse du monde, à Cannes, hier après-midi.

Toute cette affaire ne peut manquer de lui rappeler la publicité qui entoura son nom, lorsque son premier mari, le député anglais Loel Guiness, obtint le divorce « pour adultère avec le prince Ali Khan », et la garde de leur fils.

Cela se passait au mois d'avril 1936. Au mois de mai, elle épousait Ali Khan, à la mairie du 16e arrondissement, puis à la Mosquée de Paris. Plus tard, le jeune ménage se rendit aux Indes où de somptueuses cérémonies musulmanes consacrèrent le mariage du fils et héritier de l'Aga Khan. Ainsi le mariage civil du prince et de la princesse a eu lieu en France. Le prince n'étant pas légalement domicilié en Grande-Bretagne, c'est devant les tribunaux français qu'il lui faudrait obtenir le divorce s'il voulait épouser Rita en France. Mais il peut également épouser Rita dans un pays où la loi suit la religion musulmane, c'est-à-dire dans les pays musulmans, ainsi qu'en Yougoslavie. Il lui suffirait alors de déclarer par trois fois, devant un fonctionnaire, qu'il n'aime plus sa femme, pour être légalement divorcé. Rita et Ali iront-ils se marier en Yougoslavie ?

En attendant, la princesse Ali Khan quitte Londres cet après-midi pour Paris. Ira-t-elle, pour « information », rendre visite au prince sur la Côte ?

L'AGENT POUPARDIN avait laissé un billet à son amie :

« *JE VAIS DINER AU RESTAURANT AVEC UN COPAIN...* »

LA mystérieuse disparition du gardien René Poupardin, matricule 495, du 3e arrondissement, n'est certainement pas une fugue, telle est la conviction des enquêteurs de la brigade criminelle qui, depuis trois jours, s'attachent à retrouver le disparu.

Celui-ci avait quitté, le 4 janvier dernier, vers 20 h. 30, son domicile, à l'hôtel, 20, rue des Ecluses-Saint-Martin. Il devait, ce soir-là, dîner chez lui, où il ayait l'habitude de préparer ses repas.

Il a été aperçu, pour la dernière fois vers 20 h. 30, dans un café du voisinage, « Chez Toto ». L'agent, qui avait un pain de deux livres sous le bras, prit une consommation au comptoir :

— Il est tard. Il faut que je me presse d'aller dîner et, ensuite, je vais travailler.

L'agent Poupardin rentra chez lui.

Son amie, Ginette Riboulot, qui arrivait vers 21 h. 30, trouvait simplement un mot, placé en évidence, sur la table :

« Je vais dîner dans un restaurant avec un copain, Tom René. »

Ginette attendit un moment, puis pensant que l'agent Poupardin, avait été pris par son service, décida d'aller au cinéma. Elle se rendit en effet, dans un cinéma de la rue aux Ours.

Elle rentrait vers 23 h. 45. Et, après une nuit d'insomnie, elle voyait pénétrer, dans sa chambre, un voisin de palier, qui était également un des collègues de Poupardin.

— Ou se trouve-t-il ? lui demanda le visiteur ?

— Je le l'ai pas vu... Il n'est pas rentré, cette nuit, lui dit alors Ginette.

Et aussitôt, le collègue de Poupar-

SUITE PAGE 3.

J'arrive de New-York, ville de l'exactitude et je retrouve notre cher désordre

L'AMERIQUE pays du paradoxe

J'ARRIVE de New-York, ville de l'exactitude. Tout le monde y est exact. Chaque personne arrive à ses rendez-vous avec une minute d'avance, et lorsque les journalistes se trompent dans les termes d'une interview, c'est que notre réponse n'était pas assez explicite. Un critique est-il inexact ? D'innombrables lecteurs le corrigent, et le journal publie leurs lettres.

En arrivant à Paris, je retrouve notre cher désordre et notre imprécision. Il est exact que Charles Chaplin voulait venir me voir à New-York. Mais sa femme est sur le point d'accoucher. Je ne l'ai pas vu ; il ne s'agissait, à ma connaissance, que d'une simple rencontre amicale. Il est exact que j'ai longuement parlé avec Greta Garbo, mais nous n'avons parlé que de son travail et que de projets très vagues. Par contre, j'ai pressenti Marlène Dietrich pour mon prochain film. Elle m'a montré « Foreign Office », où je la trouve merveilleuse.

Par

Jean Cocteau

L'Amérique est le pays du paradoxe. On veut que tout change sans cesse et que rien ne change. Mon vieux film : *Le sang d'un Poète* est une des bibles du cinématographe. *La Belle et la Bête* est de la même famille, d'où son succès. Il est normal que *L'Aigle à deux têtes* déroute et qu'on y cherche des sens cachés qui ne s'y trouvent pas. En ce qui me concerne, je serais bien prétentieux si je prenais à mon compte l'accueil extraordinaire que m'a fait New-York. On saluait la France. Je ne pouvais paraître sans devenir le prétexte d'un enthousiasme qui s'adresse à notre pays.

Si la France se doutait de cette attitude, elle cesserait peut-être sa méthode d'auto-insulte et ne minimiserait plus ses propres entreprises. Il est vrai que New-York exagère de la même sorte et il arrive que les Américains nous demandent comme un service de ne pas aller voir des films de chez eux qu'on exalte chez nous. Les films français sont toujours trouvés supérieurs aux films américains et si les salles ne sont pas combles, c'est que les Américains ne vont pas au cinéma s'il pleut, s'il neige, s'il y a du soleil, trois phénomènes qui altèrent continuellement à New-York. L'exclusivité ne représente pas à New-York ce qu'elle représente à Paris. Seul compte le total des vastes zones où le film circule.

Mon séjour trop bref ne me permettrait pas de travailler. Je n'ai donc pu que tâter le terrain et recevoir des offres. Entre autres, une offre très intéressante de Technicolor.

Voilà pour la surface. Les problèmes sont graves en Amérique. Les gratte-ciel sont des fourmilières de chiffres qui grouillent et qui détruisent l'âme d'un peuple partagé entre le rêve et l'insomnie. Je me réserve d'aborder ces problèmes dans une *Lettre aux Américains*, écrite dans l'avion qui me ramenait en France.

Alerte aux mannequins

(Suite de la première page.)

Ma femme dirige heureusement ici-même une école de mannequins. Vous dites ? Non ! le passage par l'école n'est pas obligatoire pour participer au concours. Mais l'école elle-même ne peut répondre à la demande des couturiers. Elle n'a pas assez de candidates. C'est pourquoi nous organisons le concours. »

Une jeune personne très mannequin, toute en fil de fer, très blonde, très dansante, agitant autour d'elle une masse considérable d'étoffes apparemment inutiles pour couvrir son extrême sobriété de formes, entre à ce moment pour venir chiper, au directeur de l'Amicale, sa toise et son centimètre personnels, à éliminer les surplus.

« Les causes de cette pénurie tragique pour Paris ? poursuit le directeur dépossédé de ses attributs, elles sont diverses :

« D'abord le vocabulaire. On emploie le mot mannequin pour désigner à la fois les jeunes filles de haute élégance et de moralité également élevée appelées à présenter la mode et les figurantes dévêtues des boîtes de nuit. La confusion porte un tort énorme au métier. Ensuite la littérature. Chaque fois qu'un romancier a besoin d'une jolie fille pour combler les vœux d'un Sud-Américain, il trouve sous sa plume un mannequin. C'est désastreux !

« Et puis, les bons mannequins sont de nature essentiellement volatile. Elles se marient, on se les arrache. Elles passent à d'autres activités. Il faudrait des jeunes filles du monde, racées, raffinées. Les jeunes filles qui lisent les annonces des couturiers ne sortent pas toutes du couvent des Oiseaux. Elles mettent des talons hauts. Mais ce sont souvent des pots à tabac. Elles ont des hanches, de la poitrine, de la taille. C'est navrant ! »

— Mais quel est le traitement offert à un mannequin ?

— Question délicate ! Affaire très personnelle. Une débutante entre à 12.000. Les mannequins fameux ont parfois 40.000. Mais en plus, elles posent pour des photos !

On peut ajouter aux confidences désolées de l'apôtre des mannequins que le métier qui n'est pas facile d'accès est aussi souvent très dur. Pendant la création, le mannequin sert réellement de mannequin. C'est sur elle que, durant les heures, se drapent les robes. Pendant les défilés, la présentatrice joue les Fregoli à une vitesse qui hat souvent celle des parades du music-hall. Il lui faut être coiffée à miracle tous les matins, apporter sur soi pour passer les grandes robes et participer aux fêtes de lumière, un minimum déjà exigeant d'élégance et de soins. Il faut être toujours belle, toute neuve chaque matin, intrépide sous les regards féminins, idéale comme les toilettes, déployer des dons de stars sans les récompenses du cinéma. A vrai dire, c'est une vocation !

« La finale, achève le directeur de l'Amicale, se déroulera devant les couturiers qui choisiront les gagnantes et offriront des situations à une quinzaine d'entre elles. Beaucoup d'appelées, peu d'élues ! »

Mais il y a queue à la porte. La mode trouvera quand même des servantes dévouées à ses mirages.

A la table de Madame Pernelle

HARICOTS ROUGES A L'ETUVEE

Faites tremper les haricots pendant une nuit, ils cuiront beaucoup plus rapidement. Lavez-les à grande eau, puis mettez-les dans une casserole avec quelques oignons, un brin de persil et un morceau de porc frais ou dessalé (échine, palette). Couvrez d'eau. Salez légèrement si vous avez employé du porc salé, poivrez, parfez à ébullition et laissez mijoter à demi couvert. Quand le tout est cuit, réservez la viande, égouttez les haricots et faites-les sauter à la casserole avec un morceau de beurre manié de farine. Arrosez d'un verre de vin rouge et laissez mijoter une demi-heure. Disposez les haricots dans un plat creux, poudrez-les de persil haché et garnissez avec la viande coupée en morceaux. Servez bien chaud.

DEMAIN :

« Libres Opinions » :

LA REFORME ADMINISTRATIVE EST-ELLE COMMENCEE ?

Par Robert LECOURT, député, ancien ministre.

MUSEE DU CINEMA
7, avenue de Messine
Tél. CAR 10-58

13 janvier : **Les hommes de dimanche** (Scodmak).
19 janvier : **Turksib** (Turin).
20 janvier : **Un chien andalou** (Bunuel) ; **L'Etoile de mer** (Man Ray) ; **L'Age d'Or** (Bunuel) ; **Arabesques** (G. Dulac).
21 janvier : **Tabou** (Murnau).
22 janvier : **L'Ange Bleu** (Sternberg).

Entente cordiale ...et musicale

LE match musical France-Angleterre est commencé depuis dimanche !

C'est grâce aux efforts conjugués des ministères du Travail de Grande-Bretagne et de France que cet échange d'orchestres a pu avoir lieu : tandis que Bernard Hilda irait jouer au Ciro's de Londres, Nat Allen se ferait entendre chez Joséphine Baker, au Club des Champs-Elysées.

Dès hier soir, Joséphine Baker présenta à son public l'orchestre anglais et son chef Nat Allen auquel elle demanda traitreusement :

— Et maintenant dites-nous quelques mots en français.

Nat Allen, souriant et d'un flegme bien britannique, ne fut pas pris au dépourvu. Il avait préparé un petit speech où il s'était fait écrire euphoniquement les mots français qu'il voulait prononcer. Par extraordinaire, il se fit admirablement comprendre et exprima sa fierté d'être le premier orchestre anglais paraissant dans un cabaret parisien.

L'orchestre de Nat Allen a pour lui son excellent rythme et aussi son entrain car tous ces joyeux garçons ont plusieurs cordes à leur arc. L'un imite Al Jolson, l'autre fait des claquettes ou une danse russe, et le chef d'orchestre qui est aussi un excellent pianiste annonce ses numéros avec un humour bien plaisant pour ceux qui possèdent la langue de Shakespeare.

— C'est remarquable, remarquait Tino Rossi qui était hier chez Joséphine Baker, ces Anglais ne font pas de bruit !

Espérons que s'il n'y a plus de barrières douanières pour les orchestres, le music-hall français qui en a bien besoin bénéficiera lui aussi de la vague d'attractions internationales.

M. I.

Bernard HILDA et Jane MORGAN ont fait frissonner les Londoniens

(De notre envoyé spécial permanent Camille LEMERCIER)

LONDRES, 18 janvier. — Bourvil, venu tout exprès de Paris, et Vic Oliver, assistaient hier soir au Ciro's, derrière Leicester Square, à la première nuit britannique de l'orchestre Bernard Hilda.

La boîte la plus chic de Londres, où la princesse Margaret n'eût pas manqué d'être si elle ne s'était trouvée avec ses parents à Sandringham, fit à Bernard Hilda et à Jane Morgan un accueil enthousiaste.

L'orchestre fit son apparition vers 21 heures et, selon une tradition mise à la mode par Mauriche Chevalier, Bernard débuta par un petit speech humoristique sur son anglais qui serait excellent si ce n'était de l'américain. Depuis 20 heures, on servait à dîner. En son honneur, figurait au menu un suprême de volaille « Hilda ».

Avant, pendant et après le dîner, Bernard Hilda fit danser tout le monde. Mais il lui faudra opérer certains ajustements : que l'orchestre aille un peu moins vite et les Anglais un peu plus. Bernard l'avait prévu et prétend qu'en quelques soirées il tiendra « les danseurs bien en mains ».

En revanche, pour Jane Morgan, aucun ajustement ne sera nécessaire. La belle chanteuse américaine évolue avec éclat à travers son répertoire franco-américain qui convient admirablement à l'orchestre de Bernard Hilda. Comme lui, elle est d'une gaîté endiablée et elle ménage aussi peu ses cordes vocales que l'orchestre ses cuivres : la salle, relativement petite et sobre du Ciro's en avait le frisson !

Bernard et Jane sont ravis de leurs débuts à Londres. Pas aussi ravis cependant que M. Nathan, directeur du Ciro's, auquel il a fallu quinze mois de négociations avec le syndicat des musiciens et le Board of Trade pour obtenir l'autorisation « d'importer » Bernard Hilda. L'orchestre de Bernard est, en effet, le premier orchestre de danse étranger à venir jouer à Londres depuis quinze ans !

SPECTACLES DE PARIS

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 15, Guignol.
Comédie-Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Andromaque.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 21 h., L'Inconnue d'Arras.
Ambassadeurs, 21 h., Ns ir. à Valparaiso.
Ambigu, 21 h., On demande un ménage.
Atelier, 21 h., Le Revizor.
Athénée, 21 h., Dom Juan.
Capucines, 20 h. 45, La Folle Epoque.
Chapiteau, 21 h., Quelq. pas ds le cirage
Ch. de Rochefort, 21 h., Voyage à trois.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Daunou, 21 h., Ils ont vingt ans.
Etoile, 20 h. 45, Ignace (Fernandel).
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, La Gde-Duchesse
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La Fenêtre de Stéphanie.
Gramont, 21 h., 107 minutes.
Gymnase, 20 h. 30, Rêves d'amour.
Hébertot, 21 h., Fils de Personne.
Huchette, 21 h., La Fête noire.
Humour, 21 h., Spectacle Maxa.
Marigny, 20 h. 45, Occupe-toi d'Amélie.
Michel, 21 h., Le Secret des Dieux.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Monceau, 20 h. 45, Quand le chat n'est pas là.
Noctambules, 21 h., Clara.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Pte-St-Martin, 21 h., Un p'tit mari en or
Potinière, 21 h., Les Vents Galants.
Saint-Georges, 21 h., Si je vis.
Sarah-Bernhardt, 21 h., Ces Dames aux chapeaux verts.
Studio Champs-Elysées, 21 h., La Vengeance d'une orpheline russe.
Th de Paris, 20 h. 45, Katherine Dunham
Variétés, 21 h., Aux Deux-Colombes.
Verlaine, 21 h., Maître après Dieu.
Vieux-Colombier, 20 h. 45, Lucienne et le boucher.

RELACHE : Opéra, Alhambra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, La Bruyère, Madeleine, Mathurins, Montparnasse-Baty, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Théâtre Champs-Elysées, Bobino, Central de la Chanson.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 21 h., Lily Fayol.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Européen, 21 h., J. Nohain, E. Célia.
Folies-Bergère, 20 h. 15, C'est de la folie.
Mayol, 21 h., Grande revue d'automne.
Tabarin, 21 h. 30, Ambiance.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs, D'homme à hommes.
Apollo, Deux amours.
Astor, La Belle Meunière.
Aubert-Palace, Les Parents terribles.
Bonaparte, Symphonie pastorale.
Cinévog, Danse de mort.
Colisée, Les Parents terribles.
Eldorado, Trois garçons, une fille.
Empire, Deux amours.
Gaumont-Théâtre, Les Parents terribles.
Impérial, Bagarres.
La Royale, Les Casse-pieds.
Madeleine, La Belle Meunière.
Marignan, Aux yeux du souvenir.
Marivaux, Aux yeux du souvenir.
Max-Linder, Deux amours.
Monte-Carlo, Le Diable au corps.
Pagode, L'Idiot.
Paramount, Trois garçons, une fille.
Paris, Les Casse-pieds.
Plaza, Deux amours.
Portiques, Trois garçons, une fille.
Ritz, Trois garçons, une fille.
Royal-Haussm. (Club), Métier de fous.
Royal-Haussm. (Méliès), Les Casse-pieds
Royal-Hausmann (Studio), Bataille de l'eau lourde.
Studio Raspail 216, Fièvres.
Ursulines, Le Diable boiteux.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Artistic, Les Pirates de la Manche.
Avenue, Crime passionnel.
Balzac, Sept ans de malheur.
Biarritz, Hamlet.
Broadway, Massacre de Furnace Creek.
Caméo, Les Pirates de Monterey.
César, Fleur d'hiver.
Ciné-Opéra, Les Toréadors.
Ciné-Etoile, Les Liens du passé.
Delambre, Les Pirates de la Manche.
Elysées-Cinéma, Blue Skies.
Ermitage, Un jour au cirque.
Lord-Byron, Exploits de Pearl White.
Marbeuf, L'Homme d'Octobre.
Napoléon, L'homme aux lunettes d'écaille
Normandie, Jody et le faon.
Olympia, Jody et le faon.
Panthéon, Hellzapoppin.
Radio-Ciné Opéra, Mangeur d'hommes.
Reflets, Back Street.
Régent-Caumartin, Arc de Triomphe.
Studio Etoile, Le Procès.
Studio Parmentier, Lang ist der Weg.
Studio Parnasse, Correspondant 17
Triomphe, Jalousie.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California, Massacre de Furnace Creek.
Cinécran, L'Homme d'Octobre.
Ciné-Michodière, Arc de Triomphe.
Cinémonde, Massacre de Furnace Creek.
Dauphin Cadet, Vania.
Demours, Le Diable blanc.
Français, Un jour au cirque.
Gaîté-Rochechouart, La Seconde Mme Caroll.
Gaîté-Clichy, Les Pirates de Monterey.
Gaumont-Palace, Duel dans le soleil.
Helder, Sept ans de malheur.
Images, Le Mangeur d'hommes.
Les Vedettes, Les Pillards de la ville fantôme.
Lynx, Un jour au cirque.
Midi-Minuit, Le Soleil se lèvera encore
Mou in-Rouge, Jody et le faon.
New-York, Manouche.
Palace, Le Justicier de la Sierra.
Parisiana, L'homme aux lunettes d'écaille
Pereire, Maintenant, on peut le dire.
Rex, Duel dans le soleil.
Studio Rivoli, Le Mur invisible.
Studio Universel, La Fée blanche.
Scala, Sept ans de malheur.
Vivienne, Sept ans de malheur.

ENTENTE CORDIALE

Deux grands orchestres vont débuter simultanément à Paris et à Londres, mais alors que NAT ALLEN et son ensemble du CIRO'S de Londres et de la B.B.C débuteront aujourd'hui mardi 18 janvier chez JOSEPHINE BAKER (Club des Champs-Elysées), l'orchestre de BERNARD HILDA du Club des Champs-Elysées se fera entendre au CIRO'S de Londres dès ce soir.

C'est à la suite d'un accord intervenu entre le ministère du Travail du gouvernement de Grande-Bretagne et les services de notre ministre du Travail que cette « entente cordiale » a été réalisée, et à l'heure même où les Londoniens applaudiront BERNARD HILDA, les Parisiens auront la grande joie d'entendre dès aujourd'hui le fameux orchestre de NAT ALLEN et son trio vocal chez JOSEPHINE BAKER (Club des Champs-Elysées).

UNE GRANDE ENQUÊTE de « Paris-presse-l'intransigeant » :
QUEL EST VOTRE PROBLÈME N° 1 ?

POUR ROUEN il s'agit de savoir *enfin sur quel plan on veut la reconstruire*

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PIERRE SANDAHL)

ROUEN, ... janvier.

IL ne semble pas qu'on ait jamais fait aux Rouennais la réputation d'être nerveux, agités, voire irascibles. On aurait pas de Normands bon teint. Pourtant, avant même de poser ma question rituelle :

« Quel est votre problème n° 1 », j'étais édifié, je savais qu'après des siècles de flegme on peut sortir de ses gonds, avoir la tête près du bonnet et désorienter le visiteur curieux.

— Mais notre problème n° 1, Monsieur, c'est de savoir ce qu'on fera de notre ville.

Un premier interlocuteur me l'a dit les dents serrées, un autre l'œil embué de colère. J'ai même vu dans le grand chaos de la ville détruite un homme apoplectique qui cherchait quelque chose parmi ses ruines en parlant tout seul d'une voix rageuse : « Y a de quoi vous rendre fou ou communiste. »

L'homme venait sans du M. R. U., nanti d'un certificat de remembrement. Et c'est ainsi que j'ai appris ce que signifie la phrase : « Que va-t-on faire de notre ville ? »

J'ai visité ce quadrilatère de Rouen incendié et détruit par les Allemands puis par les bombes alliées, un bon kilomètre carré, le cœur même de Rouen, son centre vivant qui va du Vieux-Marché à la cathédrale, en passant par le Gros Horloge, et que bordent le quai de Paris, le quai de la Bourse, le quai du Havre. Cafés, Bourse, théâtres, grands immeubles se trouvaient sur ces quais où les Rouennais et les visiteurs aimaient contempler les navires à vingt mètres des terrasses.

— Que va-t-on faire de Rouen, répètent les Rouennais. Nous nous perdons nous-mêmes dans notre ville. On surélève les quais pour augmenter le tirant d'air des ponts. C'est, paraît-il, pour permettre au chemin de fer de passer sans gêner la circulation. On ne verra plus la Seine. Mais que va-t-on faire du « no man's land » où l'on a vu, à certaine époque jusqu'à des lapins de garenne ?

Je hasardai qu'on pourrait informer les Rouennais des plans adoptés. Ils seraient peut-être mécontents, mais en tout cas édifiés. Qu'avais-je dit ? Je venais de toucher, sans le savoir, la plaie vive.

— Ah ! Vous en avez de bonnes. Mais sachez donc qu'il y a un nouveau plan tous les mois. Depuis 1940, nous avons eu au moins une demi-douzaine de délégués du M.R.U. On change de grand architecte comme de ministre. Et parlons du remembrement. Un directeur de théâtre se proposait de reconstruire sa salle. On a changé trois fois son emplacement. Des travaux ont été entrepris sans que l'on ait songé aux voies d'accès. Il y a quelques mois, il y a eu même un scandale financier suivi de l'emprisonnement de quelques membres du personnel.

Ni provisoire ni définitif

« Les seules réalisations du M. R. U., disent les Rouennais, sont la gare routière et... l'immeuble du M.R.U. qui abrite ses 300 fonctionnaires. »

Le M.R.U. répond à toutes les critiques en fournissant le bilan des déblaiements, des comblements, la mise hors d'eau de 50.000 logements (généralement réalisés par les propriétaires), l'installation des baraquements en tous genres... et la mise en train de 1.500 logements.

En attendant, les Rouennais ne voient rien venir. Les jeunes ménages ne peuvent même plus bénéficier d'une baraque finlandaise, suisse ou autre.

— Ce n'était que du provisoire, disent les urbanistes avec un haut-le-corps.

— Alors ni définitif ni provisoire. Gai ! gai ! marions-nous, fulminent les jeunes mariés.

Ville-musée du gothique flamboyant, où les bâtisseurs de cathédrales et d'églises semblent s'être donné rendez-vous pour rivaliser de génie et d'ardeur, Rouen est aujourd'hui une ville boueuses.

Les milliards dépensés pour remuer des milliers de tonnes de terre n'auront pas été perdus pour tout le monde. Il y a de la boue partout, pour tout le monde, sur les tramways, sur les trottoirs, sur les murs. La boue monte, monte, envahit tout. En été, elle s'effritera, et une pellicule de poussière recouvrira toutes choses.

Est-ce par un miracle ou par le banal effort des hommes, enfin consenti, que Rouen renaîtra ?

Les saints de pierre abattus, les statues tranconnées — dont une de David — se couvrent de mousse ; de merveilleuses réalisations d'architecture se font plus délabrées en quatre ans qu'en quatre siècles. La statue de Pierre Corneille, dont les cinq tonnes de bronze — fruit d'une souscription publique en pièces de monnaie — furent péniblement soustraites à l'occupant, gît encore chez l'entrepreneur qui s'arrangea pour l'enliser en 1942.

Mais au milieu de tant d'incurie, de désordre, on découvre la réalisation qui laisse émerveillé. La cathédrale a été réparée dans ses parties mutilées d'une manière telle que déjà certains contreforts nouveaux ne se distinguent plus des anciens. M. Lantry, qui s'est spécialisé dans ce genre de restauration, a formé des ouvriers qui emploient non seulement les mêmes matériaux, mais aussi les mêmes outils que les bâtisseurs de cathédrales.

On peut voir sur les monuments de Rouen les traces des guerres de Religion, têtes de saints éclatées sous des marteaux fanatiques, frises pulvérisées sous les boulets. Ce ne sont que bagatelles à côté des destructions perpétrées par nos contemporains dans la paix comme dans la guerre.

Dégoûtés, les Rouennais se sont repliés place du Vieux-Marché, la « Couronne » et les « Maraîchers » sont devenus des lieux de rendez-vous d'où l'on initie les visiteurs aux mystères des rues adjacentes par lesquelles passe la tournée des grands-ducs.

Les notables de Rouen assurent que la surélévation des ponts n'a pas d'autre but que de créer Paris port de mer. A la Chambre de Commerce même, on fait état de mystérieux plaProchain article :

LILLE

cements, effectués à Gennevilliers, de spéculations en vue de réaliser un des mythes les plus coûteux en devis, projets, faux travaux depuis trente ans. Paris port de mer a été comparé par Blaise Cendras au serpent de mer, car il réapparaît aux heures chaudes et creuses.

Or, il y a les Rouennais qui y croient au point d'en délirer et ceux qui haussent les épaules. A l'Hôtel de ville et à la préfecture, on est de la deuxième catégorie.

Fadaises ! Avec tous les aménagements de ponts, écluses, draguages, etc..., on pourrait faire remonter la Seine à des cargos de 1.500 à 1.500 tonnes. Il y a quinze ou vingt ans, l'opération eût été admissible. Mais aujourd'hui, le tonnage augmente sans cesse, et les petits cargos deviennent trop onéreux. En réalité, on favorisera surtout la navigation des gros chalands automoteurs qui partiront de notre port fluvial.

Cette explication parfaitement logique ne convainc pas les Rouennais. Car les Rouennais ne croient plus au bon sens. Ils ne croient plus qu'à la folie.

— Dame ! Mettez-vous à leur place, m'a dit un Normand qui a derrière lui quelques siècles de cette fameuse ruse conciliatrice, pratique, mercantile, ordonnée et rentable héritée des Anglo-Scandinaves.

« ...Le port de mer de Paris, mais c'est Rouen », disent les Rouennais pour conclure.

...et le pont des Havrais

Si le port de Rouen n'a guère de quais — officiellement 6 kilomètres utilisables sur 10 — l'activité est indiscutable :

10 millions 120.000 tonnes en 1913, année de pointe de la Grande Guerre ;
9 millions 800.000 en 1930, années de pointe de guerre ;
8 millions 4 tonnes en 1948 (trafic de 1935 et 36).

Dans tous les bassins à vins à charbon, à bois, à pétrole, les cargos sont proue contre proue. Un immense réseau de pontons, grues, portiques, hangars a été presque entièrement reconstitué et parfois amélioré. C'est la Chambre de Commerce qui a refait la superstructure.

Liberty ships, victory ships, cargos à vins de Schiaffino ; bateaux à bois scandinaves subissent cependant un handicap du fait de la lenteur de la

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi après-midi. — Les personnes nées en 1864, 1899, 1960, 1911 et 1912 doivent éviter de prendre froid et bien soigner les débuts de toute maladie pulmonaire. Eviter les imprudences et les chocs nerveux. S'occuper de l'orientation professionnelle des Verseaux (20 janv.-18 fév.) et des Gémeaux (21 mai-21 juin).

Mercredi matin. — Les femmes auront beaucoup de soucis et ne sauront comment leur apporter une solution, sauf si elles sont un triangle sous l'index, ce qui signifie : sérénité, justice, bienveillance et annonce de grandes réussites dans les carrières politiques. Dans ce cas, le bleu, le blanc et l'or sont leurs talismans.

UN DRAME D'AMOUR ET DE VENGEANCE

Beauté, passion, exotisme : c'est la définition même du cinéma mexicain dont la brusque révélation, il y a deux ans, a été une des surprises sensationnelles des amateurs de cinéma. Cette ardeur, cette violence, cette intensité ont d'un coup arraché le spectacle cinématographique aux aventures banales où il s'endormait... Or, tout ce qu'on a admiré et aimé dans "Maria Candelaria" et "Enamorada" se retrouve, aussi puissant, aussi déchaîné dans "PRISONNIERS DU DESTIN" (Rayando el Sol) ! Pedro Armendariz, cet acteur étonnant, à la fois primitif et raffiné, donne cette fois encore le ton au film... un ton sobre et concentré, mais d'une force irrésistible. Auprès de lui paraît une jeune actrice peu connue chez nous, Ma Luisa Zea, égale à ses rivales en talent et en beauté... Avec de tels films, le cinéma mexicain n'a pas fini de nous étonner !

(Demain au MONTE CARLO - Champs Elysées et RADIO CINE OPERA en V.O. et LES IMAGES en V.F.)

radio

Vous pourrez écouter mardi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 23 h., Musique de chambre.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., Ainsi va le monde ; 22 h. 30, Le livre de chevet de la France.
THEATRE. — 19 h. 20, « Le Mariage aux lanternes », opérette en un acte d'Offenbach ; 20 heures 30 : « Intermezzo », de Jean Giraudoux, musique de Francis Poulenc.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 22 h. 30, Place à la danse.
VARIETES. — 18 h. 48, C'est un air de campagne ; 19 h. 30, O Paris ! Gai séjour ! ; 20 h. 5, Sourires d'actualités, avec Ded Ryse ; 20 h. 35, Dans le champ des étoiles ; 22 h., Rendez-vous avec la chance ; 22 h. 15, Les contes du mardi.

...et mercredi

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 27, Jardins à la française ; 9 h. 15, Heure de culture française : connaissance scientifique ; 12 h., Premiers souvenirs... Première musique ; 12 h. 30, Orchestre de Marseille ; 13 h. 30, Paysans de France ; 14 h. 5, Musique symphonique.

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h. 5, Impromptu ; 7 h. 45, Si ça vous chante ; 8 h. 15, Culture physique ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Le bouquet sur la table ; 12 h. 58, Orchestre ; 13 heures 30, Musique dans le ciel.

● Le cinéma des AGRICULTEURS et le STUDIO DES URSULINES VONT CHANGER de spectacle. A partir de demain Mercredi 19, L'HOMME A HOMMES terminera sa brillante carrière aux « AGRICULTEURS » et PARADE DU TEMPS PERDU (Les casse-pieds), remplacera le DIABLE BOITEUX aux « URSULINES ».

Résumé des chapitres précédents. — *Clarinda, comtesse Driesen, s'est enfuie au Mexique avec son amant, Félipe de Las Fuentes. Ce séduisant Espagnol, propriétaire de riches mines d'argent dans le Nouveau-Monde est, en réalité, un bâtard et pas aussi noble qu'il veut bien le dire...*

40. - Les projets d'un père

PLUS avant dans la soirée, quand la lampe se fût éteinte et que seule la lueur du brasero éclaira la pièce, quand j'eus pu émerger de sa colère froide, je poussai mon tabouret bas contre sa chaise et posai ma tête sur ses genoux.

— Avec toutes vos discussions d'hommes, vous avez oublié de répondre à ma question. Et les créoles ? Pourquoi les regardez-vous de haut ? Je ne comprendrai jamais cette séparation artificielle entre les Espagnols et les créoles ?

— Oui, oui, dit Félipe caressant distraitement mes cheveux. Ne tourmentez pas votre petite tête de questions abstraites. Les Européens sont des Européens et les créoles ne sont pas tout à fait pareils à eux, bien qu'ils soient blancs, et vous ne le changerez pas. Pourquoi, au nom des douze cents vierges de Santa-Ursula, vous occupez-vous des créoles ?

— Je ne puis m'en empêcher, Félipe ? J'y pense et beaucoup. Je pense aux parents espagnols dont les enfants sont nés par hasard au Mexique. Est-il possible que des parents méprisent leurs propres enfants parce qu'ils les ont conçus dans un autre pays ? Ne comprenez-vous pas que c'est le plus sûr moyen de détourner le cœur de chaque créole de son propre sang et de le jeter dans le camp des Mexicains que vous appelez les métis ?

— Pas du tout, Caralinda. Les créoles tiennent leur rang. Ils sont à juste titre fiers de leur pure ascendance espagnole. Ils sont ambitieux et puis ils occupent dans la société une place plus élevée que les métis et ils ne sont pas si fous d'aller perdre leurs prérogatives en se mêlant aux « sang-mêlé ».

Je retins mon souffle un instant.

— Félipe, dis-je retirant sa main de ma chevelure et couchant ma joue sur sa paume, si j'avais un enfant, serait-il un créole ? Mépriseriez-vous vraiment votre propre enfant ?

— Quelle est cette histoire ? Je ne vous permettrai jamais d'avoir un enfant, jamais ! (Il me prit la figure entre ses mains et la leva vers lui.) Je t'aime trop pour te faire un enfant », ajouta-t-il tendrement.

De courtes flammes bleues s'élevèrent des braises presque éteintes. L'obscurité grandissait et Félipe pressait si fortement ses mains contre mes tempes que je les sentais battre.

— Ecoute, femme, dit-il ardemment, notre enfant ne serait pas seulement un créole mais aussi un bâtard. Ecoute, et ne l'oublie pas ; je ne veux pas d'enfant de toi. Beaucoup d'enfants indésirables meurent à leur naissance au Mexique ; le nôtre mourrait aussi.

— Ce n'est pas chose facile à oublier. Je ne l'oublierai pas, Félipe.

La voix me manqua et bien contre ma volonté, j'éclatai en sanglots. Félipe se pencha et mis son front dans mes cheveux.

— Pardonne-moi, mon cher cœur, murmura-t-il, pardonne-moi et comprends-moi. Un enfant est la seule chose que je ne puis te permettre d'avoir...

J'étais amoureuse de Félipe, mais je ne le connaissais pas, lui, mon éternel étranger !

Au cours de ma troisième année de Mexique, je devins grosse. Je sortis seule à cheval sur les collines, m'assis dans l'ombre fraîche, à l'entrée d'un souterrain, car il me fallait penser à cette vie nouvelle qui était en moi, y réfléchir et prendre une décision.

Je restai là de longues heures. C n'est que lorsque le soleil, dans sa gloire dorée, se coucha sur la campagne ocrée, que je retournai en ville. J'étais devenue très calme : je serrai les poings et les dents et me cuirassai pour le combat à venir.

— C'est mon enfant, pensais-je, mon enfant, et je veux l'avoir et je l'aurai ; il vivra. C'est mon enfant, et s'il faut m'enfuir avec lui, le cacher et mendier pour lui, c'est mon enfant et je l'aurai. Même si je dois renoncer à Félipe pour garder mon enfant...

C'était la décision la plus dure de ma vie, bien plus dure que celle de quitter Helgenhausen et me sauver avec un étranger. « Mais oui, oui, oui, si j'ai à choisir entre Félipe et cet enfant, je garderai l'enfant », me répétais-je.

Félipe m'avait souvent étonnée, mais jamais autant que lorsque je lui annonçai la nouvelle. Il était complètement fou de joie.

Il criait, riait, pleurait à chaudes larmes, priait, parlait tout bas. Il me souleva de terre et me fit danser à travers la chambre et, l'instant d'après, il me faisait asseoir comme si j'étais un verre fragile et délicat, plein jusqu'au bord ; il marchait sur la pointe des pieds autour de moi. Il baisait mes mains, mes yeux ; il s'agenouillait devant moi et posait son oreille sur mon ventre, comme s'il avait pu entendre la muette petite vie qui s'y formait. Il parlait même à son fils à travers la charpente de mon corps (car il allait sans dire que l'enfant serait un garçon

LA VÉRITABLE RENTRÉE parlementaire se fera sur les loyers

Par André ALBERT.

LES Assemblées, qui ont élu mardi dernier leur bureau, effectuent cet après-midi midi leur véritable rentrée. Mais plusieurs jours s'écouleront encore avant la reprise effective des travaux parlementaires. Aujourd'hui et demain, on se contentera d'élire les commissions et d'en désigner les bureaux.

On prévoit d'importantes modifications dans la répartition des postes.

La semaine passée, rappelons-le, M. Cachin a prononcé, en tant que doyen, un discours d'usage, dans lequel on a voulu voir une offensive de paix du Kremlin et un nouveau virage du parti communiste. Pour remercier le doyen de sa modération, la majorité a restitué à M. Duclos, à Mme Braun et à M. Ramette, les postes qu'ils détenaient au bureau de l'Assemblée.

Mais depuis, M. Cachin a prononcé un autre discours à Milan, dans lequel il a salué avec émotion « l'excellence et la perfection de la technique américaines. Sans doute est-ce la raison pour laquelle les présidents de commissions et les rapporteurs communistes vont récupérer les postes dont ils avaient été éliminés en janvier 1948.

C'est ainsi du moins que l'on interprète dans les couloirs le récent tournant communiste qui s'est exprimé, pour la première fois, à l'occasion des élections municipales du Croisic, où les communistes se sont désistés au second tour, pour la liste antigaulliste.

Dès jeudi, l'Assemblée devra fixer son ordre du jour. On prête aux communistes l'intention d'évoquer aussitôt le problème des loyers. Ses porte-parole réclameront que soit aursis à l'application d'une loi dont personne ne conteste la nécessité, mais dont l'opportunité peut sembler contestable.

Depuis 1919, la politique menée en France en matière de loyers, fut maladroite et démagogique. Mais peut-on réparer trente ans d'erreurs en vingt trimestres ? D'autre part, le moment est-il bien choisi ? Le gouvernement s'efforce de maintenir un équilibre précaire entre les salaires et les prix.

Certes, l'expérience Petsche se déroule dans des conditions techniques favorables. La tendance est à la baisse, alors que MM. Léon Blum et René Mayer, se heurtant à une tendance de hausse, s'efforçaient de provoquer une baisse artificielle.

Mais si les conditions techniques sont favorables, que dire des conditions politiques et psychologiques ? La hausse des loyers provoque incontestablement des réactions peu favorables à l'expérience de M. Petsche.

C'est dire que MM. Queuille et Petsche ne seront pas irréductibles quant aux accommodements. Deux solutions sont possibles : soit un ajournement au 15 avril de l'augmentation sur le loyer principal, soit une révision des polices, de hausse permettant d'étaler sur 7 ou 8 ans les augmentations successives qui devraient, en principe, être achevées en 1954.

Ce débat peut évidemment fournir à la Chambre l'occasion d'une large discussion sur la politique économique du gouvernement, mais il est plus vraisemblable que celle-ci ne sera examinée qu'au cours de la discussion sur le projet amélioré de réforme fiscale. Deux à trois cents amendements ont été déposés. M. Petsche en acceptera deux douzaines.

En tout cas, il est extrêmement singulier qu'aucun député n'ait déposé d'interpellation visant les décrets du 1er janvier et le blocage des prix. Malgré les revendications de la C.G.T. et des autres centrales syndicales en faveur des conventions collectives, il ne s'est pas trouvé un seul parlementaire pour provoquer les explications gouvernementales. En cette période de rentrée, c'est un signe d'atonie politique qu'il convient de souligner.

LE JEUNE PEYRE, DE TOULOUSE, était resté quatre jours à la milice. Après l'avoir acquitté, le président du tribunal lui déclara qu'il méritait une fessée.

COUP DE MINE aux houillères de Sarre-et-Moselle, à Merlebach : 6 blessés.

LA SOIE tient congrès à Paris

Une soixantaine de graves personnages jettent, 10, rue d'Anjou, les bases d'une Union internationale permanente de la soie. Il s'agit, en fait, d'une assemblée préparatoire réduite et présidée par un Français, M. Potton. Y assistent les représentants de l'Italie, de la Suisse, de l'Angleterre, de la Belgique, des Pays-Bas, de l'Espagne, de l'Iran, de l'Autriche, des Etats-Unis et, bien entendu, de la France.

Mais l'union projetée est beaucoup plus vaste et ne comptera pas moins de vingt-huit nations. Une fois le travail préparatoire terminé, tous les membres de l'Union internationale future, doivent se retrouver à Zurich au printemps prochain. Cependant, dans l'avenir, c'est Paris qui restera le siège de l'Union internationale.

C'est du moins ce que suggèrent les Etats-Unis, lesquels sont les plus gros acheteurs de soie du monde. Les fabricants de soierie américains estiment, en effet, que la France est mieux qualifiée que n'importe quel autre pays pour servir de base de départ à un centre mondial de propagande.

Car le but premier de ces graves industriels est de lancer un slogan traduit en vingt-huit langages : la soie n'est pas un produit de luxe.

Chez nous, les magnaneries sont en constante régression et n'appartiendront bientôt plus qu'au seul répertoire de l'Opéra-Comique. Notre soie des Cévennes ne figure plus que pour mémoire sur les états de production mondiale de cocons. Trois pays restent producteurs de la précieuse matière première, Le Japon, la Chine, l'Italie. Le Japon à lui seul assure 70 % de la production mondiale.

Par contre, la France demeure le pays par excellence où l'on travaille avec art et avec goût le fil de soie.

Trois gangsters attaquent la demeure d'un numismate marseillais, ligotent sa bonne, assomment le vieillard...

...et emportent pour trois millions de pièces d'or anciennes et de médailles

(De notre correspondant particulier)

MARSEILLE, 18 janvier. — Un cambriolage dramatique a eu pour théâtre, ce matin, une villa assez solitaire du quartier de la Pointe-Rouge, à Marseille ; la villa Marie, 7, boulevard de Lorraine, qu'habite l'archéologue et numismate Oscar Ravel.

Il était quatre heures. M. Ravel — un septuagénaire — et sa gouvernante, Mlle Thérèse Roi, 27 ans, dormaient quand trois bandits armés, et masqués à l'aide de foulards jaunes, firent irruption dans la maison.

Au premier étage, ils assommèrent dans sa chambre, Mlle Roi, puis la transportèrent dans la cuisine où ils la baillonnèrent et la ligotèrent, lui liant les pieds aux mains.

Ils montèrent ensuite à l'étage supérieur où reposait M. Ravel. Ce dernier, doué d'une forte constitution, et assez alerte, leur opposa une vive résistance. Les bandits s'emparant alors du revolver que M. Ravel cache chaque nuit sous son traversin, lui enfoncèrent la crosse sur le crâne. Ils obligèrent ensuite le numismate, sous la menace de mort, à révéler l'endroit où il cachait ses pièces d'or.

Les bandits y raflèrent toutes les pièces précieuses.

19 AVIONS américains scrutent l'Océan pour retrouver le « Star Ariel »

disparu hier entre les Bermudes et la Jamaïque avec 19 personnes à bord

(De notre corresp. particulier.)

NEW-YORK, 18 janv. (p. câble).

QUATORZE avions américains, un « Constellation » et cinq hydravions fouillent l'océan et la mer des Antilles afin de retrouver la trace du « Star Ariel », le Londres-Santiago qui a disparu hier avec dix-neuf personnes à bord (douze passagers et sept membres de l'équipage) entre les Bermudes et Kingston (Jamaïque). Mais, jusqu'ici, les recherches sont restées vaines.

Le « Star Ariel », qui venait de Londres et avait fait escale aux Bermudes, était attendu à 13 heures à Kingston et il devait arriver demain à son terminus Santiago du Chili. Il marchait à 400 kilomètres à l'heure et avait assez d'essence pour voler jusqu'à 18 heures.

Plus d'espoir de retrouver vivants les occupants du « B-29 »

LONDRES, 18 janvier (A. F. P.). — On a perdu presque tout espoir qu'aucun des vingt hommes qui se trouvaient à bord de la superforteresse américaine B-29, tombée en flammes hier matin près de Lochgoilhead, ait survécu à l'accident.

Jusqu'à présent, on n'a retrouvé que six corps.

Aux assises de la Seine aujourd'hui...

LA COLONELLE AVAIT indiqué un coup à deux bandits

Armés du revolver du colonel, ils attaquèrent une vieille dame pour lui voler ses bijoux

LES assises de la Seine, présidées par M. Leser, jugent cet après-midi une affaire d'agression qui serait, en somme, assez banale, sans la présence, dans le box des accusés, aux côtés de deux malandrins, d'une complice de marque, Mme Le Pelletier, 52 ans, dont le mari, colonel en retraite, a même prêté à l'un des principaux accusés, l'arme du crime.

Le 4 novembre 1947, deux individus d'une trentaine d'années, Pénin et Chantereau, font irruption chez Mme Brille, septuagénaire, 145, boulevard Voltaire.

Les bandits arrachent le fil d'une lampe et la ceinture de la robe de chambre de la victime, et la ligotent.

Pénin et Chantereau vont pouvoir commencer à chercher les bijoux, quand survient la police alertée par les voisins et la concierge.

Conduits au commissariat, Pénin et Chantereau sont aussitôt interrogés.

— Qui vous a indiqué le coup à faire ?

— C'est Mme Le Pelletier, répond Pénin et c'est même le colonel Le Pelletier qui a prêté son revolver à Chantereau.

Bientôt, Mme Le Pelletier, amenée elle aussi au commissariat, reconnaît sa complicité :

Elle leur a donné, avec une rare inconscience, de minutieux renseignements sur les habitudes de Mme Brille. Elle a fait mieux : elle a prêté Pénin à son colonel de mari, pour qu'il prête son revolver à Chantereau, sous le prétexte qu'il avait à effectuer des transports.

Ce prêt a valu au paisible colonel d'être, lui aussi, inculpé dans cette affaire. Pourtant, s'il a obtenu un non-lieu et ne viendra aux assises qu'en qualité de témoin, il n'en devra pas moins répondre en correctionnelle du délit de détention d'arme.

POUPARDIN

(Suite de la première page.)

din alerta le commissaire de la voie publique du 3e arrondissement.

Ginette, qui est une femme de mœurs légères, avait vécu avec un Algérien, Mohamed Matsa. Celui-ci avait été détenu, pendant trois mois, à la prison de la Santé et c'est pendant cette absence que Ginette avait fait la connaissance de Poupardin.

L'Algérien, au courant de leur liaison, avait proféré quelques menaces.

Dans le quartier, on dit : « On va le retrouver dans le canal... »

En tout cas, il ne se méfiait pas. En effet, il a laissé son revolver chez lui.

On sait, toutefois, qu'il possédait au moins, au moment de la disparition, une vingtaine de mille francs.

Jean LELEU.

5.400 GRIPPÉS DANS LES HOPITAUX PARISIENS !

120 cas mortels seulement

L'épidémie de grippe est en légère régression, c'est du moins ce qu'annonce l'Assistance publique. Le nombre des malades admis dans les hôpitaux parisiens, au cours des dix premiers jours de cette épidémie, s'est élevé à 5.400.

On n'a cependant enregistré que 120 cas mortels, parmi les personnes âgées.

La dame de compagnie d'Edith Piaf menacée par deux inconnus

qui lui proposent 100.000 francs pour se taire dans le différend Cerdan-Roupp

La dame de compagnie d'Edith Piaf et qui suit la vedette dans tous ses déplacements, Mlle Berteaux, se présentait, hier soir, au commissariat de Villeparisis et faisait le récit suivant :

« Je regagnais, hier soir, le domicile d'Edith Piaf quand je fus abordée dans l'ombre par deux hommes qui me proposèrent 100.000 francs si je consentais à ne faire aucune déclaration au sujet du différend qui oppose Cerdan à son ancien manager Roupp. Un des hommes portait un imperméable beige et un chapeau mou, l'autre avait une gabardine et de grosses lunettes... »

La piste retrouvée

Mais, dans la soirée, on apprenait par un nouveau message émanant de la Nièvre, que la piste des deux gangsters avait été retrouvée :

La camionnette avait été aperçue hier matin à 7 h. 30, stationnée près d'une ferme à Uchon.

Le soir, à 18 heures, un boucher de La Tannière l'avait vue se dirigeant vers Etang.

Une demi-heure plus tard, une garde-barrière lui ouvrait le passage à quelques kilomètres de là. Les deux bandits étaient à l'intérieur du véhicule qui se dirigeait vers Autun ou Saint-Léger.

Cette information provoqua une nouvelle mobilisation des forces policières.

Mais la trace de la camionnette ne fut pas retrouvée.

Le capitaine Vial, de la gendarmerie d'Autun, qui dirige les recherches, pense que les deux bandits sont armés. Ils ont d'abord l'arme volée au gardien de Poissy, qu'ils ont tué. Il est de plus très facile de se procurer des armes à Montceau-les-Mines.

D'après les déclarations de Faviolles, qui gara la voiture à Montceau-les-Mines, et qui a été arrêté, le réservoir ne contenait que quinze litres d'essence.

En se basant sur cette déclaration et d'après la direction prise par la voiture entrevue hier, au passage à niveau, près d'Uchon, les deux gangsters devraient se trouver dans un quadrilatère limité par Château-Chinon, Avallon, Clamecy et Châtillon-en-Bazois, région très boisée, dans laquelle les ouvriers de Montceau avaient formé un puissant « maquis » pendant l'occupation.

Tous les pompistes de la région ont été alertés. Les photos des bandits, qui sont arrivées dans la matinée, ont été diffusées.

Il ne reste qu'à attendre une nouvelle imprudence des gangsters, imprudence qui resserrera autour d'eux les filets de la police. Dans toutes les gendarmeries, les mitraillettes restent accrochées, prêtes à servir, aux ateliers des postes de garde. Et, à Autun, le chien policier Dago frétille dans sa niche, prêt à prendre la piste, dès qu'un nouvel indice sera signalé.

D.-F. G.

CHASSE AUX EVADÉS

(Suite de la première page.)

Leur plan était alors de se rendre dans la famille de Mercier.

Dimanche, vers deux heures du matin, Mercier et Lardon arrivèrent à Monceau-les-Mines à bord de la camionnette.

Après avoir traversé la ville, ils s'arrêtèrent chez un nommé Fagiolle et avec son autorisation garèrent leur voiture dans un petit sentier. De là, à travers prés, ils gagnèrent la maison de la mère de Mercier où ils passèrent la journée.

Dans l'après-midi de dimanche, Fagiolle demanda aux deux bandits de retirer leur voiture, mais après quelques rounds Fagiolle n'insista pas et la voiture resta dans le sentier.

C'est alors que le frère de Fagiolle ignorant tout de l'affaire, averti les gendarmes qu'une voiture suspecte était garée près de l'habitation de son frère, mais lorsque ceux-ci arrivèrent sur les lieux, les deux bandits avaient repris la route.

Il était alors 19 h. 30. Les deux fugitifs avaient disparu en direction du Morvan.

Morts ou vifs

Les gendarmes de Monceau-les-Mines diffusèrent alors un télégramme à toutes les polices françaises annonçant que les deux bandits venaient de quitter Monceau-les-Mines dans une camionnette bâchée de toile verte.

Les gendarmes précisaient le signalement des occupants de la camionnette : Mercier portait un pantalon usagé à rayures bleu foncé, des souliers montants jaunes, un blouson de cuir jaune ; il était coiffé d'un béret basque et avait paraît-il 2.000 francs sur lui. Quant à Lardon, il était habillé d'une veste de chasse de couleur très raccommodée, d'un pantalon foncé, de souliers bas noirs et coiffé d'une casquette très sale.

Le télégramme était significatif : ordre était donné de capturer les deux hommes morts ou vifs et de tirer sur eux sans sommation... Les gendarmeries de la Côte-d'Or, de Saône-et-Loire, de la Nièvre et de l'Yonne furent mises immédiatement en état d'alerte. Les gendarmes des brigades longeant la route de Paris établirent des barrages qui furent maintenus jusqu'à hier 19 heures.

La police de Dijon fit de même sur la route de Beaune et de son côté la brigade routière motocycliste de Dijon lança des patrouilles à la recherche des malfaiteurs, mais ce fut en vain...

D.-F. G.

Menace de grève dans le Rand

LE Fonds Monétaire International a entrepris une politique ardue d'assainissement des monnaies. Avec une autorité librement reconnue, même par des Etats non affiliés, il a réussi à établir une discipline rigoureuse du marché de l'or monétaire. Et l'on peut voir le plus gros producteur d'or, l'Afrique du Sud, accepter une crise financière grave et des restrictions, plutôt que de manquer aux décisions arrêtées à Bretton Woods.

Il occupe en ce moment une place particulière dans l'actualité et ce n'est pas seulement par les incidents dramatiques de Durbarf, mais par une menace de grève dans les mines d'or du Rand. Les employés de race blanche occupés par les sociétés exploitantes ont demandé une augmentation de salaires de 10 %. Le prix de l'once d'or étant maintenu au cours d'avant-guerre par la décision du Fonds monétaire, à laquelle se sont ralliés les Etats-Unis, clients presque exclusifs des producteurs d'or, si les sociétés accordent cette augmentation, elles travailleront à perte. Elles arrêteront donc leurs exploitations. L'arrêt de la production suffit à mettre en péril la politique de Bretton Woods en tarissant l'accroissement, déjà trop lent, du stock d'or monétaire.

En sens inverse, le refus de donner satisfaction aux revendications, d'ailleurs amplement justifiées, des salariés comporte des risques d'agitation capables d'entraver, sinon d'arrêter, la production. Dans les deux cas, la politique de Bretton Woods est menacée.

Il resterait donc à augmenter le prix de l'or, en le faisant passer de 35 dollars l'once à 45 dollars. Mais cela signifie la dévaluation du dollar. C'est précisément ce qu'on s'est fixé d'éviter.

Or, la crise sud-africaine n'est pas la seule. En Australie, au Canada, les exploitations sont en difficultés. Bretton Woods a consenti à ces pays une faible exception à ses édits, interdisant les subventions aux producteurs. Mais la situation demeure précaire.

De tous les côtés, la pression s'accroît pour une révision du prix de l'or. Le Fonds Monétaire parviendra-t-il à y résister ? Dans la négative, la dévaluation du dollar entraînerait une révision générale des monnaies, c'est-à-dire l'ouverture d'une discussion qu'on a sagement retardée jusqu'ici. Rien ne prouve en effet que cette discussion se conclurait par un maintien des parités présentes, au niveau de la nouvelle valeur du dollar. De toutes façons, elle serait prématurée en raison du travail en profondeur qu'effectuent en ce moment les monnaies à la recherche de leur santé. Voilà ce que met en cause une menace d'agitation dans le Rand : le statut même du système des monnaies non soviétiques.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 18 JANVIER 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	63 30	63 20
5 0/0 1920	113 20	113 10
3 1/2 0/0 Amort. 1942	69 50	69 30
3 0/0 Amort. 1942	64 50	63 20
3 0/0 Amort. 1945	64 40	64 30
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4560	....
Crédit Nat. Juillet 1943	6390	6390
Banque de l'Indochine	9700	9450
Crédit National	3300	3500
B. N. C. I.	789	780
Banque Union Parisienne	1510	1300
Crédit Commercial France	1200	1300
Crédit Industriel	1425	1325
Crédit Foncier France	1570	1575
Crédit Lyonnais	1460	1460
Société Marseillaise Créd.	....	1895
Suez (actions)	11200	11200
Métropolitain	744	695
Suuts-Ré	8025	8550
Lyonnaise des Eaux	1417	1410
Trams Shanghai	1065	1051
C. P. D. E.	1654	1600
Union d'Electricité	755	730
Gaz et Electricité Réunis	845	830
Gaz France Etranger	1477	1451
Chantiers de St-Nazaire	1140	1105
Fives-Lille	801	801
Forges Nord Est	890	885
Denain-Anzin	1505	1495
Peugeot	870	870
Schneider	4545	4585

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	558	558
Lens	845	840
Le Nickel	1920	1930
Penarroya	2055	2045
Française des Pétroles	2000	2030
Gaz	1740	1745
Air Liquide	1840	1818
Usines	2249	2181
Kuhlmann	1625	1600
Péchiney	1024	1023
Rhône-Poulenc	1400	1400
Saint-Gobain	2740	2750
Chargeurs Réunis	2100	2100
Brasserie Quilmès	24950	28500
Raffinerie Say	470	469
La Suze	910	870
Pollet et Chausson	760	758
Plantations Hévéa	595	585
Afrique Occidentale	5570	5300
Canadian Pacific	6150	6475
Rio Tinto (unités)	21950	22030
Royal Dutch 1/10	29000	29100
Est Asiatique Danois	43000	43500

MARCHE DES COURTIERS

Padang	2135	2158
De Beers	25300	25450
Shell Transport	4955	4910
Trafic Wyoming	9900	9875
Royal Anteuse	965	964

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, le kilo, 802.500-805.000; Napoléon, 6.000-5.975; Suisse, 5.825 ; Union lat., 5.575; Souverain, 7.400; 5 dollars, 7.075; Casse, 580. — PAPIER : Dollar, 318,60 ; Escudo, 12,80 ; Suisse, 79,90.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.425-1.450; Dollar (petit coup), 310-315 ; Suisse, 125-127; Belge, 9-9,10; Cour. dan., 44; Cour. norvég., 44 ; Cour. suéd., 87; Florin, 85 ; Peseta, 13,25-13,50; Escudo, 17,50-17,75, Lire, 0,67-0,72. — ARGENT : 10 fr., 60; 20 fr., 120; 1 fr., 35 ; 2 fr., 70; ; 5 fr., 195.

A TRAVERS LA FRANCE

Le temps qu'il fera :
DEMAIN
Temps très nuageux, humide et doux. Faibles pluies éparses. Vent ouest modéré. Température sans changement.

■ ACCUSE D'AVOIR MIS LE FEU A L'USINE S.I.T.E., à la Courneuve, où il était employé, Roger Moreau est condamné à deux ans de prison avec sursis et 200.000 francs de dommages-intérêts.

■ LA TÊTE OUVERTE D'UN COUP DE HACHE, M. Paul Rougeolle, 60 ans, a été découvert à son domicile 19, passage Brunoy, par son neveu M. Gabriel Dartigue-Longue. Crime de mœurs.

■ DES CAMBRIOLEURS S'INTRODUISENT chez un tailleur, 27, impasse des Epinettes, et s'emparent de 400.000 francs de vêtements et tissus.

■ LA POLICE ARRÊTE, A COURBEVOIE, Jacques Verdet, 22 ans, 12, rue du Mans, à la Garenne ; son frère, Gaston, 27 ans, même adresse ; Guillaume Lanuzel, 18 ans, 85, rue des Fauvelles, à Courbevoie, et Raymond Gaudin, 21 ans, 51, rue de la Veuve-Lacroix, à la Garenne, qui venaient de commettre une agression.

■ LA POLICE SURPREND DEUX RODEURS qui brisaient la vitrine d'une librairie, 7, boulevard Bonne-Nouvelle et arrête l'un des deux, Palacios Garcia, 44 ans, manœuvre, 3, rue de l'Elysée-des-Beaux-Arts, interdit de séjour.

■ MICHEL STENNEL, 18 ANS, MENUISIER, 8, rue Edouard-Vaillant, à Puteaux, est grièvement blessé par l'éclatement d'un obus de 20 mm. dont il cherchait à dévisser la fusée.

■ A L'ANGLE DE LA RUE FELIX-FAURE et de l'avenue Georges-Clemenceau, à Nanterre, M. Raymond Barbe, 19 ans, 18, rue de Caen, à Courbevoie, qui circulait à bicyclette, est renversé et tué par une auto.

■ ATTAQUÉE DANS SA LOGE par un malfaiteur de 17 ans, Marcel D..., Mme Marie Boissy, 69 ans, 65, boulevard Edgar-Quinet, alerte la police par ses cris et fait arrêter son agresseur.

■ JEUDI SOIR, 20 JANVIER, A 21 h. au Club d'art dramatique indépendant (C. A. D. I.), salle Poccardi, 34, rue Saint-Marc, séance publique hebdomadaire. Les histoires que racontait Oscar Wilde », par Guillaume de Sax et Mlle Germaine Monnier. Débat public. Auditions. Entrée libre.

Football-Tennis

AUJOURD'HUI
Pas de distribution

Le mur invisible : c'est la pellicule isolant la peau de Bébé des urines et matières fécales.

C'est Isolex-Bébé
En vente chez votre pharmacien.

mots croisés

PROBLEME No 1.011

HOR. — 1. Elle fait battre le cœur plus ou moins fort. Saint pyrénéen. — 2. Homme qui doit craindre les coups. — 3. Il est dangereux de se trouver sur son passage. Il en assaillit. — 4. Sel. — Divinité Noire. — 5. Négation. Prénom féminin. Terminaison d'infinitif. — 7. Coureur australien. Dans le nom d'une spéculation. — 8. Vieux jeûte. Sur le Varaire. — 9. Engagé Cardinaux A part. — 10. Pour soigner bébé. Sur un diplôme.

VER. — I. Fournis. — II. Sans consistance. Chêtis. — III. Financier français. Lieu de délices. — IV. Se bat à Londres. Interjection. — V. Personnage de Shakespeare. Métal. — VI. Servantes des femmes du Sultan. — VII. Se réalte après sexte. D'un accessoire. — VIII. Article. Exclamation américaine. — IX. Pose. — X. Prophète juif. Pour les chercheurs.

Solution du problème No 1.010

HOR — 1. Modalité. — 2. Avidité. Du. — 3. Cimetières. — 4. Fé-n. Réels. — 5. Dès. Fau ! Il. — 6. Matches. — 7. Marieur. — 8. Na. Nef. — 9. Extensions. — 10. Set. Ansé.

VER. — I. Macédoines. — II. Ord. de Ate. — III. Dimés. T. T. — IV. Adieu. Mane. — V. Le. Parent. — VI. Tératifs. — VII. Téreuse. Is. — VIII. Ri. Haroui. — IX. Déler. N. S. — X. Nasses. Ane.

RHUM CHARLESTON
un grand rhum sous le signe
D'UNE GRANDE MARQUE
MARIE BRIZARD
DEUX SIÈCLES DE TRADITION

Pour vous permettre d'apprécier ses produits la Société des Lames de Rasoir R. B vous offre Gratuitement

contre { 12 étuis de 5 L.RB, un savon à barbe RB, valeur 45 frs ; 36 " " un rasoir RB, — 144 frs ; 60 " " un rasoir luxe RB, — 234 frs ; 72 " " un rasoir grand luxe RB, — 312 frs ; 170 " " un affûteur RB, — 750 frs

Découpez et adressez sous enveloppe timbrée les découpons RB des étuis carton de 5 lames à RB. 21, Rue Auber, PARIS 9e. Vous recevrez par retour et sans frais l'objet désiré.

LAME RB 5 lames 30 Frs

Comparaison :

en 1922, cette pelote de 50 gr. de laine à tricoter valait 1'50 AU BON MARCHÉ la même coûte 120 fr. aujourd'hui, soit

80 FOIS PLUS

Voici, par contre, une descente de lit en moquette Jacquart, laine fine, de 1 m. 40 × 0 m. 70, choisie dans le catalogue du

BON MARCHÉ

de la même année 1922.

Elle coûtait alors 45F ; la même est actuellement vendue 1.400F soit seulement

30 FOIS PLUS

Cette disproportion entre l'augmentation de la laine et l'augmentation des tapis prouve L'EFFORT POUR LUTTER CONTRE LA HAUSSE

ACHETER UN TAPIS AU BON MARCHÉ

c'est donc

FAIRE UN PLACEMENT

Autres exemples d'articles actuellement en vente :

HARRACTA, le mètre carré ... 2.800F
CARPETTES, 2 m 40 × 1 m 70 depuis ... 16.950F
CARPETTES JAFFATEX dessins persans ... 7.900F
TAPIS D'ART D'ALGÉRIE dessins exclusifs, le M2 ... 10.000F

Ces prix pourront-ils être maintenus ?

AU BON MARCHÉ
MAISON A. ROUCICAUT

BM 145

SOLDES Maggy Rouff
136, Champs-Elysées
Soldes très importants de beaux tissus, pelleteries, fourrures, accessoires et modèles.
Mercredi 19, Jeudi 20 de 9 h. 30 à 13 h. et de 15 h. à 18 h.

HENRY A LA PENSÉE
5, faubourg Saint-Honoré
SOLDES COUTURE
MERCREDI 19 ET JOURS SUIVANTS

TOUSSER VOUS FATIGUE
Prenez du Sirop RAMI

Calmer la toux, désinfecter les voies respiratoires, voilà ce qui s'impose lorsqu'on est pris de rhume, grippe ou bronchite. C'est ce que fait à merveille le Sirop Rami. Avec son bromoforme qui se volatilise à la température de la bouche, le Sirop Rami calme les muqueuses irritées, du larynx aux poumons, et arrête promptement la toux. De bonnes nuits redeviennent possibles.
Goût agréable
Avec ses spécifiques anti-infectieux, il assainit l'appareil respiratoire tout entier et empêche l'infection de s'étendre aux alvéoles pulmonaires dont la surface n'est pas inférieure à 120 m2. De graves complications sont évitées. Toutes pharmacies. Visa 160-P-17.863.

POUR VOS BIJOUX VENTES voyez ACHATS
HIRSCH 10, rue Chaussée-d'Antin
PROV. 29-90 près B. Italiens (en boutique)

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR ET NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

Plus de 10 millions d'Américains PROPRIÉTAIRES ET COMMERÇANTS grâce à la formule de PRETS long terme
CRÉDIT COOPÉRATIF FONCIER
Service B 49, Av. George V - Paris 8e
La plus ancienne coopérative de crédit, la moins chère (1,40 o/o) la plus sûre
Rien à rembourser en cas de décès ou d'invalidité

DE LA FABRIQUE A CHEZ VOUS aux MEILLEURS PRIX et le plus grand CHOIX
Trousseaux, Linge de maison, Tissus, Toiles, Linge de corps
LA MAISON DU COTON
16, avenue de la République, PARIS (XIe)
12e Arrond. 1, rue Dubrunfaut — 19e Arrond. : 19, rue Rouvet
14e Arrond. : 71 bis, rue Gergovie et 85, avenue d'Orléans et prochainement 22, rue des Batignolles

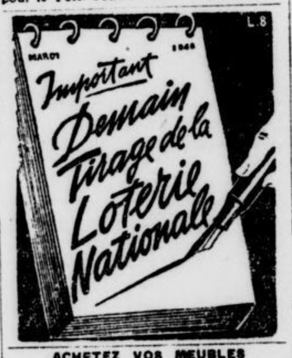
DRAPS coton, avec jour 2 x 3 m 1.800
DRAPS métis, avec jour 220 x 325 ..... 2.700
TOILE à drap, le mètre .... 480 ; à matelas, le mètre .. 395
DRAPS sur fil, toiles, etc...
SERVIETTES nid d'abeille .. 185
SERVIETTES éponge à partir de 310
SERVICE de table coton damas, 6 couv 1.750
VICHY le mètre 290

MERCREDI 19 JANVIER
Ouverture du
RESTAURANT PAGÈS
124, rue La Boétie (angle Champs-Elysées). ELY. 85-81
UN ETABLISSEMENT DE CLASSE A DES PRIX RAISONNABLES

VOTRE MAISON VOTRE FERME VOTRE ATELIER
remboursables en 200 mois
CREDIT MUTUEL FONCIER
101, rue St-Lazare - PARIS
Frais 1,41 % l'an

Jusqu'au 31 Janvier
REMISE EXCEPTIONNELLE
DE 5 o/o sur tous les prix marqués en magasin.
GALERIES BARBÈS MEUBLES
55, Bld BARBÈS - PARIS

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour, un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.



ACHETEZ VOS MEUBLES AUX PRIX DE GROS A CRÉDIT 50 REX Chaussée d'Antin

CONTRE LES CAMBRIOLEURS HERCULE BREVETÉ 1944
Anciens Etablis R.F. 6, RUE DE POITOU (3e)
Tél. : TUR. 64-57
Pose en 24 heures

GERMAINE GRANGER
157, Fg St-Honoré. BAL. 29-60
Choix sélectionné de Robes av. griffe de grands couturiers

LOYERS
Consultations, Métrages, Expertises. - CENTRAL 14-54

LA CHALEUR ET L'ÉBLOUISSEMENT DES ISLES

Rhum Saint Gilles
Siège Social : 20, rue de Madrid, Paris

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
Etude de Me Mennetrey, notaire à Vierzon, à vendre à l'amiable CHATEAU région de VIERZON susceptible d'être classé. Conviendrait à colonie de vacances. S'adresser à l'Etude.

ROUFF Détective TOUTES MISSIONS
CONSTATS, PREUVES, ENQUÊTES, ETC
31, Rue La Fayette (9e). PRO. 25-75

Le 17 janvier 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 485.000 ex.
Les directeurs-gérants : Philippe BARRES, Eve CURIE
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e
1 2 3 5 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (d)

ACHAT BRILLANTS au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT bd Italiens Société Hor. Suisse

Le Cr MARIVAUX achète aux plus hauts cours et paye de suite BRILLANTS BIJOUX ARGENTERIE ANCIENS ou MODERNES
13, r. Marivaux, angle bd Italiens, 2e et. Asc.

TOUS BIJOUX ET PERLES FINES
63, boulevard Haussmann

Laurent Dauthuille a battu Zanelli

en remportant tous les rounds

(De notre envoyé spécial Steve STEVENS)

MONTREAL, 18 janvier (par câble).

DAUTHUILLE poursuit sa carrière victorieuse, au Canada, en battant Ralph Zanelli, dit « l'Eventreur », aux points.

Il est possible que Zanelli soit peu connu en France, mais boxant depuis 1936, Zanelli possède des victoires sur des « surhommes » tels que Turiello, en 42, Izzy Janazzo, Fritzie Zivic, en 43, mais fut battu par Henry Armstrong, dès 1940, puis par Robinson, Jimmy Doyle, qui mourut des suites du combat contre Robinson.

Les dernières performances enregistrées sont les victoires sur Greco, l'idole du Canada, et Raadik.

Ce bref record démontre que Zanelli est un bon ouvrier du ring.

Le combat se déroulant au Forum de Montréal manqua de clarté, en raison des accrochages perpétuels de Zanelli qui alla néanmoins à terre, au 6e round, mais se releva aussitôt pour terminer le combat fatigué, devant un Dauthuille en excellente condition physique.

La recette fut 18.335 dollars pour 6.930 spectateurs.

Dans le vestiaire du Français, qui n'était pas marqué, celui-ci déclara qu'il fut gêné par les coups de tête de Zanelli. Mais, ajoute-t-il, « je ne me suis jamais senti en danger »...

Max Zaman, promoter, ancien manager de Dempsey, se montra enchanté des victoires du Français et déclara qu'il aimerait opposer Dauthuille à tout adversaire de son choix.

Barrault montre plus de sagesse, déclarant que Dauthuille reprend, progressivement, la forme de ses débuts.

— Nous ne sommes pas pressés, Dauthuille étant encore jeune. Nous sommes venus ici dans l'intention de décrocher la couronne des moyens. Il ne s'agit pas d'une mince entreprise. Laurent, doit encore boxer maints adversaires, avant de s'attaquer aux premiers plans et d'obtenir le résultat que nous espérons ! Nous sommes aujourd'hui satisfaits d'avoir infirmé les pronostics donnant Zanelli favori à huit contre cinq...

— Projets ? Rien de précis encore. Nous avons de nombreuses affaires au Canada avant de penser envahir les rings new-yorkais...

« S'il bat Wanès, Laurent sera opposé aux ténors »,

nous dit BENAIM

Jeudi, à Wagram, contre Wanès Laurent va jouer une rued partie.

— Wanès est un coriace adversaire, nous déclara le matchmaker parisien, dont le « cœur » et la vitesse d'exécution en font un obstacle difficile à franchir, même pour les meilleurs. C'est pourquoi, si Laurent le battait jeudi, j'ai l'intention de l'opposer, derechef, aux « ténors » de la catégorie.

» Laurent-Krawczyk ou Laurent contre le vainqu du championnat Charron-Jean Stock, voici des combats possibles pour le Montluçonnais, précisa Benaim.

Walzack et Annarolo vont s'envoler pour l'Amérique.

Accompagné de ses poulains, Walzack et Annaloro, Roger Oquinarenne est venu nous rendre visite à « Paris-presse-l'intransigeant ».

— Nous nous envolerons d'Orly pour New-York demain soir, vers 23 heures, et je vous assure qu'il me tarde d'être rendu afin de fixer, avec Lew Burston, mon plan de conduite.

» J'ignore encore les adversaires de mes poulains, mais je pense que Jean débutera à la « Broadway Arena » en combat vedette et qu'Annarolo sera au même programme. »

Ike Williams bat Bratton aux points

PHILADELPHIE. — Ike Williams a battu hier soir, à Philadelphie, aux points en dix reprises, Johnny Bratton, de Chicago.

Gréco... puis Belloise

MONTREAL (par câble).

Dauthuille a fait encore meilleure impression devant Zanelli que lors de son premier combat ici au début du mois dernier.

La popularité du jeune poids moyen français est maintenant acquise. Il est probable que son prochain combat à Montréal sera contre le champion canadien n° 1 Johny Gréco.

Cette rencontre promet d'être le plus grand événement du ring canadien depuis fort longtemps.

Aussitôt après la victoire de Dauthuille, son manager Barrault a reçu des précisions de New-York sur les adversaires que l'on propose à Laurent.

Parmi ceux-ci figure le nom de Steve Belloise, qui vient de battre Robert Villemain.

Les débuts de Dauthuille à New-York auront lieu en mars.

« J'AI FOI DANS MON AVENIR » déclare DAUTHUILLE

MONTREAL. — « J'étais confiant et j'estime avoir fait le combat qu'il fallait sans trop m'emballer. Je me trouvais, lors de mes deux précédents combats, un peu dépaysé par des règlements et une manière de boxer nouveaux pour moi. Maintenant je me trouve à l'aise, d'autant plus que le climat m'allant très bien je me sens mieux que je n'ai jamais été. Zanelli est un rusé et un dur, croyez-moi. Aussi mon succès sur lui me donne toutes les espérances pour l'avenir.

BIANCHI a offert 1 million à IMPANIS

Avant d'honorer ses deux derniers contrats à Paris, Coppi fit un voyage en Belgique. La raison donnée fut : achat d'une voiture américaine. Mais il y a eu autre chose. Fausto était mandaté par la firme « Bianchi » pour recruter des éléments belges de valeur susceptibles de l'épauler dans quelques classiques italiennes et surtout dans le Tour d'Italie.

Le recordman de l'heure avait emmené des contrats en blanc. Il est rentré à Milan, puis à Sestri, avec des signatures.

Il s'est assuré la partioipation pour l'équipe « biancocéleste » du Tour d'Italie de Raymond Impanis, Georges Claes, Désiré Keteleer et du jeune espoir Bayens, vedette du dernier Tour de Belgique des indépendants.

Mais ce n'est pas tout. Raymond Impanis, quand il s'est vu offrir, pour un an, la somme de 100.000 francs belges, soit au marché parallèle un million de nos francs, lui a promis de courir en 1950 pour la marque « Bianchi ».

Pour cette saison, il était trop tard, Impanis étant lié par contrat avec M. Ludovic Feuillet. Mais cela ne l'empêchera pas, en accord avec son directeur sportif, de participer à Milan-San Remo dans l'équipe de Coppi.

« Impanis est lié à moi jusqu'à fin septembre 1950 » spécifie Ludovic Feuillet

M. Ludovic Feuillet nous a précisé sa position vis-à-vis de Raymond Impanis.

— Il est lié par contrat à « Alcyon » jusqu'au 30 septembre 1950. Il est exact que je l'ai laissé libre de courir Milan-San Remo pour une firme italienne. Mais pour toutes les autres courses de la saison il est à ma disposition. Je vous assure que je ne le laisserai pas participer au « Giro ».

René MELLIX.

● **EMILE IDEE**, sorti de clinique samedi, est allé s'entraîner ce matin sur le circuit de Poncarré.

● **ROGER PIEL**, qui souffre de contusions, à la suite de l'accident dont il fut victime vendredi, a regagné son domicile et devra observer un repos d'une semaine.

● **L'OMNIUM** de dimanche au Vel' d'Hiv' en 3 manches : individuelle, élimination, 15 km. derrière Derny, mettra en jeu : R. Le Nizerhy, Prat, Blanchet, Landrieux, Bareth et Robinet, nous a précisé ce matin M. Peltier.

Voici l'équipe de France de ski

MEGEVE. — L'équipe de France est définitivement composée comme suit, pour la semaine internationale de ski au Mont Blanc :

EN FOND : Benoit Carrara, André Buffard, Raymond Mermet, Georges Forestier, Gérard Périer, André Gvendelément, Jean Chalon, Adrien Millet.

EN SAUT : Henri Thiollière, Roger Christ, Marc Luchini et Jean Mounir.

EN DESCENTE et SLALOM DAMES : Lucienne Schmitt, Suzanne Thiel, Mmes Micheline Demazières, Jacqueline Martel, Fernande Bavoth, Olga Chappaz.

HOMMES : Jimmy Couttet, Henri Oreiller, Jean Pazzi, Jean Blanc, Claude Perz, François Paud, Guy de Huertas, Désiré Lacroix, Georges Panisset, Louis Ravanel.

L'équipe des U. S. A. fait impression à l'entraînement...

Arrivé, hier soir, à Paris, l'équipe des Etats-Unis de hockey sur glace qui, demain soir, au Palais des Sports, doit rencontrer le Racing, s'est entraînée à Pomvitor.

Cette formation athlétique donnera beaucoup de mal aux joueurs parisiens qui trouveront devant eux des adversaires pratiquant un jeu excellent, précis, digne des grandes équipes qui viennent déjà d'outre-Atlantique.

Un patinage artistique, nous aurons l'occasion d'applaudir les jeunes champions de Grande-Bretagne par ex. Jennifer et John Nicks... ainsi que Marion Davis. — J.-M. L.

AU PRINTEMPS PROCHAIN, LE NOIR AMÉRICAIN

RAY ROBINSON disputera quatre combats en Europe

...nous dit Jean BRETONNEL, chargé, ici, des intérêts de "Sugar"

A la suite de certains bruits qui laissaient entendre que le champion du monde des « welters », Ray Robinson, viendrait en Europe en mars et serait dirigé par Jean Bretonnel, nous avons pu joindre ce dernier actuellement à Anvers... par téléphone.

— J'ai reçu, ce matin même, une lettre de George Gaindford, manager de Robinson, qui me confirme la venue de son poulain à Paris aux environs du 15 mars. Lors de mon séjour à New-York, nous avions, Gaindford et moi, étudié ce projet qui est maintenant effectif.

» Graindford me précise, d'autre part, qu'il me donne pleins pouvoirs pour traiter tous les combats que son poulain disputera en Europe. Et il ajoute : « Ne soyez pas » embarrassé pour le choix les ad» versaires, « Sugar » prendra n'importe lequel. »

— Avez-vous déjà une ligne de conduite ?

— Certainement. Tout d'abord Robinson passera le printemps en Europe et j'envisage de lui faire livrer quatre à cinq combats. A cet effet je vais contacter les organisateurs parisiens, belges et anglais. Bien entendu, si je parviens à m'entendre financièrement avec le Palais des Sports, Paris aura la priorité.

— Quels sont les adversaires que vous envisagez pour le champion du monde ?

— A Paris, je vois très bien, par exemple, un match Robinson contre le vainqueur du championnat de France Charron-Jean Stock. En Belgique : Delannoit, évidemment : quant à l'Angleterre, il y a quatre hommes possibles : Dick Turpin, Hawkins, Al Finch et Mark Hart.

Peut-être, si Van Dam est encore en Europe, il y aurait possibilité de conclure un Van Dam-Robinson en Hollande.

— Robinson se désintéresse-t-il du titre mondial des poids moyens ?

— Mais, pas du tout. Cependant, il est persuadé, comme moi d'ailleurs, que Tony Zale rencontrera Cerdan en juin prochain. Donc dit-il, il faudra encore attendre au moins jusqu'en septembre.

Pas fou le « Sugar »... et vivent les vacances sur le vieux continent.

Louis TOMASINI.

BRUNEAU BATTU

HELSINKI. — Trois défaites françaises ont été enregistrées hier soir à Helsinki :

Welters : Yrjoe Elitula'nen bat Paul Viard (Fr.) par k. o. technique au 7e round.

Lourds : Oiva Purho bat Embarek (Fr.), aux points en 10 rounds.

Plume : Elis Ask oa; Bruneau (Fr.) aux points en 10 rounds.

● Lespès ne jouera pas France-Australie.

AGEN. — Lundi soir, l'international Lespès est tombé subitement malade. Son état a nécessité une observation en clinique où il se trouve actuellement. Ceci à la suite d'un coup qu'il aurait reçu. Il ne pourra donc pas jouer France-Australie.

BERGOUGNAN pourra rejouer dans un mois

TOULOUSE. — La blessure de Bergougnan n'est pas aussi grave qu'on le craignait Le demi international a été sérieusement examiné par un spécialiste toulousain qui a décelé simplement une légère luxation de l'épaule.

Bergougnan devra garder l'immobilité pendant quatre journées et deux semaines de soins lui permettront un complet rétablissement.

— Pour le quatrième tour de la Coupe de rugby à quinze, le P. U. C. se déplacera à Homecourt et le Racing recevra Nuits-Saint-Georges.

DEIANNA débutera le 31 à Paris

Ce matin, au Palais des Sports, Charron et Jean Stock ont signé le contrat de leur championnat de France en date du 31 janvier.

Benaim, qui est toujours sans nouvelle de Roméro, mais espère un coup de téléphone de Barcelone aujourd'hui, a conclu, néanmoins, le match Deianna-Fouilloux.

— Si je ne puis obtenir la participation de Roméro, nous précisa Benaim, je vais me mettre en « campagne » pour trouver, autre part, mon second combat, les rencontres Deianna - Fouilloux et Chambrand-Escudié étant des huit rounds.

Ce sera le premier combat professionnel de Deianna à Paris. — L. T.

● *Billy Thompson, à Birmingham, a conservé son titre européen en battant Preys aux points. Et, pourtant, Thompson frappa bas et faillit être mis k.-o.*

SCOTTI blessé, LIBERATI douteux contre le Havre

MARSEILLE. — A l'issue de l'entraînement spécial qui a été imposé ce matin à l'Olympique de Marseille, le comité a décidé que Scotti n'effectuerait pas le déplacement de Paris. Il souffre encore de son pied droit. D'autre part, Liberati se plaint d'une douleur à l'épaule. En conséquence, Amar sera au Parc des Princes comme remplaçant éventuel.

L'O. M., qui partira ce soir pour Paris, emmènera quatorze hommes, qui sont : Liberati, Amar, Dahan, Salem, Bastien, Rodriguez, Pujalte, Nagy, Benedetti, Majhoub, Pircati, Fontaine, Gallian et Robin.

Même avec ses remplaçants, le « onze » champion de France ne sera pas trop diminué pour affronter Le Havre. Devant Sochaux, dimanche dernier, l'équipe olympienne, incomplète, a opéré, en effet, avec un moral indomptable, et les réservistes Majhoub et Pujalte se sont comportés de façon très brillante. *TEMPESTI.*

● **Les joueurs nicois Mindonnet et Carré avaient été présentés pour prendre part à l'expédition de la sélection française à Hanoi, en avril prochain. L'O.G.C. Nice a fait savoir ce matin que Mindonnet et Carré se récusaient.**

● **Le Stade-Red Star** a l'intention de faire reposer Grillon, Sésia, Christiansen et Drouet, qui ne joueraient pas à Lyon, jeudi, contre Alès, en Coupe. Rentreraient dans l'équipe : Aston, Ranzoni, Ageon, Bican.

On va reprendre « LE FIGURANT DE LA GAITÉ »...

MARCEL HERRAND cherche un théâtre où il pourrait monter Le Figurant de la Gaîté, *la pièce d'Alfred Savoir.*

Gérard Philipe a été présenté pour être la vedette masculine de ce spectacle et sa partenaire serait Mila Parely, dit-on.

En tout cas, Gérard Philipe est un homme occupé car il tournera en Italie La beauté du diable, *sous la direction de René Clair. (On sait qu'il s'agit d'une version modernisée de* Faust *que René Clair réalisera dans le style « rococo » et, d'autre part, Gérard Philipe voudrait diriger son propre théâtre où il créerait trois nouvelles pièces, dont une de Camus.*

les spectacles

LETTRE A FRANÇOISE A PROPOS D'UN "DERNIER AMOUR"

PARMI les quelques producteurs cinématographiques en cours de réalisation, il convient de faire une place à un roman de M. Georges Ohnet. C'est d'ailleurs souvent qu'il faut faire une place à l'immortel auteur du « Maître de Forges ».

Dans le cas présent, il s'agit d'une œuvre assez peu connue : « Dernier Amour ».

Mis en scène par M. Jean Stelli, ce « Dernier Amour » a été adapté et dialogué par notre chère Françoise Giroud.

Cet exploit, entre nous, valait bien une lettre. Une lettre à Françoise. La voici :

« Chère Françoise,

» Souffrez, une fois n'est pas coutume, qu'on vous écrive.

» Mon histoire sera brève. J'apprends, au saut du lit, que vous collaborez aujourd'hui avec M. Georges Ohnet. Faire ça à Antoine et Antoinette ! Pour ma part, chère épistolière, cela m'a attristé.

» J'aimais beaucoup vos Roméo et Juliette de l'avenue de Clichy. J'ai bien peur de réserver moins d'affection à M. Alain Fontenay et à Hélène de Cravant. Tant pis pour moi. On ne refait pas ses moyens sentimentaux.

» Les miens sont de plus en plus faubourg.

» Les vôtres aussi, d'ailleurs. Mais il ne s'agit pas du même faubourg.

» Je suis d'ailleurs sûr que, transposée par vous, l'histoire de M. Georges Ohnet, ce vieil endormeur bien connu, va devenir une aimable comédie ou proverbe, quelque chose comme du Musset.

» A quoi rêvent les maîtres de forges ?

» Dans le cas présent les puissants de ce monde ont fort à faire avec notre cœur. Car, chère Françoise, nous avons un peu, beaucoup, énormément de cœur. De quoi en distribuer à tout le monde et à chacun. Ainsi, sous des dehors extrêmement durs, les héros que M. Georges Ohnet a esquissés et que vous parachevez aujourd'hui nous apparaissent soudain comme des petits enfants timides, gentils et tout. Jusqu'à présent, ils ont été épargnés par notre ami Jean (Cocteau, bien entendu).

» Je le regrette un peu. J'avoue, en effet, que vus à travers le prisme des enfants terribles, votre Alain, votre Hélène et votre mystérieuse Michon ne seraient pas aussi tourmentés que dans le film auquel vous apportez votre humanité et votre tendresse.

» Ceci dit, permettez-moi encore de m'attrister. La seule idée que notre actuelle Mme de Sévigné va figurer sur un générique aux côtés de M. Georges Ohnet... Voyez-vous, elle me dépasse.

» Qu'est-ce qui ne va pas dans votre vie cinématographique ?

» Ne nous laissez pas supposer qu'Antoine et Antoinette étaient les seuls héros de votre âme. Au cas, chère Françoise, où la vérité ne serait que cela, je prendrais alors la liberté de vous indiquer un certain nombre de couples immortels que notre XXe siècle serait ravi de se voir offrir.

» Vous savez être fée. Soyez-le pour nous. Mais pour nous seulement. Pas pour M. Georges Ohnet.

» Acceptez, je vous prie, des sentiments qui... etc. »

Après avoir écrit cette lettre à Françoise, je l'ai relue. Elle m'a tellement déçu que je l'ai déchirée. Encore une lettre que la poste n'aurait pas. Tant pis.

C'est souvent parce qu'on n'envoie pas les lettres que les dernières amours ne meurent jamais.

Pierre BERGER.

Une "Preview" de "Naked-City"

L'USAGE veut que l'on ne parle point des films avant qu'ils n'aient été présentés au public... mais il nous paraît impossible de ne pas rendre compte — sans empiéter sur le domaine de la critique — de la séance du Club d'art cinématographique (au studio des Champs-Elysées) où l'on projetait, hier soir, Naked City (« *la Cité sans voiles* »).

Je ne connaissais pas le réalisateur, Jules Dassinel, ce film ne nous arrivait pas d'Hollywood précédé d'une publicité, c'est pourtant une œuvre exceptionnelle qui, je l'espère, remportera un immense succès à Paris.

Comme dans Boomerang, *il s'agit d'un fait divers et l'action se situe dans des décors réels, dans des rues de New-York, dans les bureaux de la police et la foule new-yorkaise ne se compose pas de figurants à fond de teint !*

Une femme a été assassinée. Qui a tué ? C'est ce que notre vieil ami, l'acteur irlandais Barry Fitzgerald — le chef de la police — doit justement découvrir et, avec lui, nous menons l'enquête... qui, dès le début, s'annonce passionnante.

Nous assistons aux interrogatoires d'x présumés coupables, à des filatures, à des poursuites — celle de la fin et d'une puissance dramatique extraordinaire — et d'un bout à l'autre de ce film nous avons l'impression que l'action ne ralentit jamais. Nous voudrions pourtant — comme dans un roman policier — pouvoir tricher et lire déjà les dernières pages... tant nous sommes conquis et angoissés par cette énigme.

Pendant toute l'enquête que d'observations finement étudiées et quel savant dosage d'humour et de réalisme.

Il n'y a pas de grandes vedettes dans Naked City... *mais d'étonnants acteurs qui se confondent avec leurs personnages.*

Hollywood, depuis très longtemps, avait démérité à nos yeux, ce film prouve à point pour nous prouver que dans un certain genre tout au moins les Américains sont imbattables car ils possèdent un rythme incomparable. Naked City *déplaira, je l'imagine, aux penseurs qui demandent au cinéma des œuvres noires et défaitistes — mais enchantera ceux qui se passionnent pour une action aussi vivement menée... racontée avec un tel sens de la vie quotidienne.*

André IDZKOWSKI.

Le soldat le plus décoré d'Amérique s'est marié...

MINOTAURE impitoyable. Hollywood avale les gloires américaines. Sa dernière recrue est Audie Murphy, le « soldat - le - plus - décoré-de-l'armée-américaine », qui sera la vedette du film « Bad Boy » (Un méchant garçon). A peine arrivé dans la capitale du cinéma, Audie Murphy s'est rendu sans conditions à la charmante starlet Wanda Hendrix. Leur mariage vient d'être célébré à la Christ Memorial Church. « Je suis très nerveux, a-t-il déclaré avant la cérémonie, pendant la guerre aussi j'étais nerveux, mais ce n'était pas pareil... » On comprend ça. Héros et acteur, Audie Murphy est aussi écrivain, à ses heures. Il a publié récemment un livre : « L'Enfer et le retour ». Ce n'est pas le récit de ses aventures matrimoniales, mais c'est quand même une autobiographie.

ON DIT QUE...

✎✎ A la Comédie-Française, reprise prochaine de *Bajazet*. En tête de distribution : Maurice Escande, Vera Korène, Annie Ducaux. La direction des répétitions a été confiée à Escande, qui s'inspirera de la mise en scène réglée par Jacques Copeau en 1937.

✎✎ Il se confirme que Gérard Philipe créera le principal rôle de *Le Beauté du Diable*, prochain film de René Clair, scénario, idée et dialogues d'Armand Salacrou.

✎✎ Les Petits Chanteurs à la croix de bois sont à Sarrebruck.

✎✎ *Les Moins sales*, de Sartre, est été représentées à Berlin devant un parterre d'ambassadeurs et de généraux.

✎✎ Un nouveau film sur la vie de Lénine a été présenté la semaine dernière à Moscou.

✎✎ M. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, assistait hier à la représentation des Ballets de Katherin Dunham, dont la dernière est définitivement fixée au dimanche 23 janvier.

LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE EST OUVERT DE 9 A 18 HEURES SANS INTERRUPTION (100, RUE RICHELIEU) DIMANCHE ET FETES EXCEPTES

Paris-presse l'intransigeant

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 HEURES PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS - PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Domiciliation au bureau du journal (sauf pour les Offres d'emplois).

75 francs pour courrier pris à nos bureaux, et 150 francs pour réexpédition du courrier.

Demandes d'emplois 75 fr

J.F.19 a.prés b. ch.pl.vend.ou emp. bur. réf. Maud, 7 b...r.la Colonie-13e

M. 41 a. sach. pari. et rédig. allem. dact. b. not. angl., compt. quest. soc. exc. réf. comm. ch. empl fusée, secrét. actuar. ou gérance. Ecr. « Paris-presse » 263.

Fille J.H. 28 a. sér. perm. T. dem. pl.livreur au autre 3.000 sem. Ass. s'abst. Bills, 44, rue Rivoli (4e).

Monsieur 40 ans possédant voiture cherche emploi commerce ou industrie direction ou achats. Ecrire « Paris-presse » N° 261.

M. 53 ans sér. référ. ch. place stable tous travaux Ecr. CUREY, 11, r. Sambre-et-Meuse Paris-10e

Tr. b. inst. et présent. poss. voit. tél. bur. peut vis. plus départ. du Centre ch. b. sit. Accept. remplois imp. Ecr. « Paris-presse » 258.

J.H. 18 a. bon dessin. humoriste peut faire retouche photo et cliché Ecrire « Paris-presse » N° 260.

Jne Femme instruite disting. parf présent. connaiss. comm. Couture dactylo rech. empl. Vend. ou vitrine appointée ds commerce luxe. Ecrire PARIS-PRESSE 225

Libre vend. sam. dim. Mr 28 a. ts perm. 1938 ch. extra. FLA. 15-79.

Caissière sér.réf. *Paris-presse* 251

J. F. seule sér. ch. empl. Vendeuse Ecrire PARIS-PRESSE 253.

Soucbier hab. Halles. Lib. 4 h. à s h. sér. réf. cherche place. Ecr. LEROY, 10, rue du Bac (7e).

Jeune femme, bonne présentation, permis de conduire cherche emploi. VENDEUSE ou similaire. Ecrire PARIS-PRESSE 255.

● EMPLOIS DE BUREAU

J.F. ch. place st.-dact. déb. Français, 72 r. Montfermeil, Chelles(S.-&-M.)

SECRET.sténo-dact. COMPTABLE sér. référ. capab. seconder patron libre suite Ecrire *Paris-presse* 266

JEUNE FILLE 22 ans cherche pl STENO-DACT SECRET. réf. R. Butman, 9, rue A.-Messager-18e

Jne Fme sect. st. dact. très expér. sér. référence, cherche emploi.. Ecrire PARIS-PRESSE 248

Fais tous trav. dact. TRI. 61-02.

CHEF COMPTABLE et contentieux 20 ans b. référ. ch. emploi. Ecrire PARIS-PRESSE 249

Dame tte conf. empl. bur. (écrit. class.stmll.) Poizat, 7, r. Michelet

● COUT, MODE, CONFECT.

Dame connais. Cout. Coupe essay. second. patron ou tiendr. magasin. Ecrire PARIS-PRESSE 246

● GENS DE MAISON

Fem. tr. sér ch empl fem. de chamb. hôtel ou service café. Ecrire PARIS-PRESSE 250.

Jeune Fille 21 ans, ayant tenu intérieur cherche emploi deux mess. sans enfant. Ecrire PARIS-PRESSE 256

● INDUSTRIE

Technicien 37 ans chef chrono. préparation maîtrise atelier 7 ans méthodes, séries, références bonne prés. libre ch. sit. stable Jacqueline, 10, rue Samaref, Boulogne.

● CHAUFF., LIVREURS

CHAUFFEUR ts permis b. référ. parl anglais ch. empl. stab. région Paris. Ecr. « Paris-presse » 265.

Moniteur auto-école 20 ans métier ch. pl. chauffeur *Paris-presse* 267

Chauff 40 a., T. P.L. dem. place comm. chauff.-livr. part. sér. réf. JULIEN, 27, av. R.-Poincaré (16e)

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

Secr sténo-dact. d-suisant bien. Ecr. sculf NEON, 44, r. Prony-17e

Imp. Entr. libre, et T. P. dem. pl. **DESSINATEUR** mic. très spécial. de dessin pces préfab. bric. et connaiss. part plans moules métallig. Ne pas se prés. Ecr. seulem. M. Lanoque, 51, r. du Rocher, Paris

Jne sténo-dactylo Prévost-Del. sér. Ecr. sculf (ss timb.) curle, vit. et prêt U.M.S., 35, rue Tronchet.

AIDE-COMPTABLE

Industriel. Sér. réf exig Ecrire SOFIA. Boîte post. 112 Paris 17e.

DESSINATEURS ETUDES 1er et 2e Echel. Mécan.précis. Se prés. merc. 8 am. DEBRIE, 111, r St-Maur, Paris.

Secrét sténo-dactylo rapide expér. bonne présent. pouvant se déplacer, logée. Ecr av. référ. bureau 522, rue Lord Byron N° 1 PARIS.

Rech. collab secrét. p. fabr. outill. à la fois st-dact rapid. et compt. qualif. PRECIS. 63, r. Compans-19e

◆ COUT., MOD., CONF. ◆

Bonne LINGERE à domicile pour travaux fins. KOHN, MAL. 16-32.

On dem. ouvrières lingerie fine tr. expér. référ. sér de 10 à 12 h. Rambaud, 26, rue Lacretelle (15e)

Tr bon. Couseuses manteau et tailleur. Empl. st. Réf. exig LARIVIERE, 130, rue Réaumur (2e).

◆ GENS DE MAISON ◆

On dem. une personne faisant cuisine courante et une fem de chambre, bons gages. Maison de Retraites, 9a, r. Hondan, Sceaux (S.)

Deux fem. tenir intérieur soins cuis., nourrie, logée. Référ. exig. BERNAT, 7, rue Folie-Méricourt.

Dem domestig. logée nourr., bons gages aidée pr tenir int. 2 enf. cuis. repass. Giroulet, 3, r. Duphot

◆ INDUSTRIE ◆

Agent technique et électricien. Ecr Néon France, 44, rue Prony (17e).

MECANIQUE

ch. ouvriers qualif. pet. mécan. de précis. 84r. réf. GOUNA, 82, av. de Paris, Versailles VER. 15-58.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

OUVRIERS ET OUVRIERES SPECIALISES MACHINES MANŒUVRES SPECIALISES

Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. 78, rue Balard-15e Métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

ALÉSEURS sur Aléseuse Universelle
TOURNEURS sur gros tour et tour vertical
MODELEURS
FRAISEURS P 2
AUSTEURS TRA-
BOBINIERS CEURS
PERCEURS sur radiale

Se présen. SAUTTER, HARLE, 28, aven. de Suffren, Paris (15e)

Usines

PATHÉ - MARCONI

CHATOU

recherch très bon

GALVANOPLASTE nickeleur

au courant entretien et dosage des bains Non professionnel s'abstenir. Cantine et Coopérative pour le Personnel.

FRAISEURS RECTIFIEURS TRACEURS ALESEURS TOURNEURS

Sté Constr. Mécaniq. de Stains, 1, av. A.Briand, Stains. Cant.Coopér.

CITROEN

EMBAUCHE DE SUITE

MODELEURS BOIS
MODELEURS METAL
REGLEURS DE TAILLE « GLEASON »
AJUSTEURS EN OUTILS A DECOUPER et à EMBOUTIR
AJUSTEURS POUR MISE AU POINT GROSSES PRESSES

Se présenter tous les jours, même le Sam-di, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation.

Dem ing. Chim. chercheur tr. gde val. pr dpmt. et instal. transforat bois et acture. Adr. curric. vit. détaill. S.I.E.B.B. 5, r. Oswaldo Cruz.

Imp. Sté rech. mécanicien 22 à 30 a. b. présent Rer. en indiq. réf. LESAFFRE, 7, rue Cornelille (6e).

Importante Cie recherche

DESSINATRICE CALQUEUSE

Ecr. sv. réf. à N° 56.272 CONTESSE Publicité 8, square Dordogne (17e) g. Clichy.

On dem.: 1 chauff.-livr. ouvriers sur presse cisailleurs SEFAMO, 120, Bd de la Liberté, Les Lilas 9-11, 14-16 h. sf samedi, Cantine.

Sté.immôb. à MM. Dmes prés.bien dis. 1/2 j. vis.comm.ind commiss. pay. soir. Relor, 21, r. Rochechouart

MECANICIENS EXPERIMENTES p. répar. mixtes. à fer, tles marqu. Mazone, 20, r. N.-D.-Victoires Paris

DEVENEZ CHEFS

COURTIERS **FIXE**
COMMISSIONS et APRES STAGE REMUNERE par GROS GAINS IMMED
NI PHOTO — NI ASSURANCE
NETRA, 12, Chaus.-d'Antin (9e).

Imp. Annuaire cherche pour vente à clientèle sélectionnée, Courtiers-ères spécialisés dans la prospection vente. Gros gains Editions WOLNEY, 19, rue d'Hauteville, Mercredi et Jeudi, 9 à 12 et 15 à 18 h

Travaux à façon 200 fr

Peinture. Pap. DOR.53-63 Sinson

Réparation reversissage meubles. Agence Comptoirs Vernier. Dfd. 85-23

Gérances 300 fr

Offre gérance BAR-RESTAUR à Konakry (Guinée Franç.). Référ. profess. exig. Pr renseignem. voir M. Falconnat 11, r. des 3 Bornes.

GERANCE TAILLEUR en BOUTIQUE

beau loct, sera confiée à profess disposant 150.000 CAUTION. Meunier, 48, Ch.Antin, TRI. 67-52

Je donne en GERANCE LIB. mag prouvé 150.000 par mois recettes. Loct 2 pces, cuisine, 2 ouvrières. Conditions à débattre. PRESSE.

TEINTURER.-BLANCHISS.

MONTY 4, rue Chaubigny.

Dem. gérante retut. blanch. b. log VAL. 29, Bd Voltaire ROQ.41-09

Représentations 500 fr

Cherche REPRESENTANT introd. chez papetiers libraires pr repros. encres et colles. Ecr. sv. référ. ROY, 10, r.St-Louis-en-l'Ile, Paris

Ast fonrg. 750 kg ch.empl. repréd. livreur Per. « Paris-presse » 264

IMPORTANTE BISCUITERIE ch. représentants pour visiter commerçants détaillants de PARIS, Gares, etc. Ecr. MICROMEGAS, r. Aug.-Thierry, Clermont-Ferrand

PARFUMERIE très belle situation offerte par importante fabrique à représentants Paris, Banl. Prov. expér. exigé. Introduits Discrétion assurée. Ire lettre à VINCENT, 57, rue Boursault, PARIS (17e).

BELLE SITUATION ou SITUATION D'APPOINT pour importante Sté Crédit, bonne présentation et bonne moralité. Mise au courant. Rte des assurances. Gains importants Ecr. DHENIN, 85, rue Lafayette, PARIS (9e).

REPRESENTANTS introduits près collectivités demandés pr placement produit première nécessité Paris et Province. Ecr. référ. TOULET N° 8222, rue Vivienne, 17, PARIS.

Repré.bien introd. chemis. bonnet. rech. pour vente directe. Exclusif départ. Eure, Eure-et-Loir, Loir-et-Cher, Maine-et-Loire, Indre-et-Loire. Ecrire Hesse Lyon 6715.

Repr. qualif. en tiltr. b fix comm. bel sit. ayec. p défaurch Instruit trav. sér. Fabr. outill. spéciaux. 9, r. Paris, Prévis. 63, r. Compans-19e

Fabrique blancs brodés et peintres rech. Repréds. visitant Entrepr. peint. marché coul. Grands Hôtels. Ecrire PARIS-PRESSE 254.

Autos, Motos, Vélos 500 fr

● ACHATS

ACH. ties voitures paiement ate 60, Bd Hôpital GOB.05-67

Achète Citroën Peugeot même accidenté, modèles récents. Van 49

● VENTES

CAMtte RENAULT 800 kg, plat. ridel. bâch. tr. b. ét. mée. carr. pos. Urgt 1.0 TAI.Déf.22-57

Part. vd à part. 202 39, exc. état TRO. 68-23 matin avant 10 h.

202-40 pn.nfs.31u Presse, s/8.26-47

Peugeot 203 D. 50 L., 4cl D. exempt. Gd Gar. Bleu, 7, r. Pleyel

Part. vd 302 conquête, Waz 15-10

MATFORD 13 CV, parfait état. ESNA, 6, Imp. Bayen, ETO.49-76.

Part. v.202, 39, ire m. él.or. vis mon box 14, r.Dobrogui Gal.70-80

VENDS camionnette DELAGE DS transfo. gazo. Prix intéressant. DARBILLY, 109, rue du Petit-Château, à CHAUFFON (Seine).

15 CV CITROEN 1947 comm. neuve 94, av. Paul-Doumer, JAS. 44-18.

TALBOT 17 CV 1936 coach limouse 325.000.

BARBEZAT, 13, quai de Boulogne Boulogne-s/Seine. MOL.t. 37-04.

A vdre voiture électrique MILDE Krieger batterie neuve se garant. coche 4 pl. 2 ptes. Lsecq, 14, rue Diderot. Montreuil-s/Bs Avr.43-70

Vds urg. SIMCA 5 48, état neuf. Morin, 8, bl Brancell. SEG.78-80.

Pensions, Hôtels 500 fr

Pens. compl. dep. 400 fr p. jr 34, r. Château d'Eau (10e) BOT. 34-82

GERANCE TAILLEUR en BOUTIQUE

beau loct, sera confiée à profess disposant 150.000 CAUTION. Meunier, 48, Ch.Antin, TRI. 67-52

Chiens 500 fr

Poliseurs et choix tres races. 49, r. Alex.Pesson, Montreuil Avr. 31-24

Locations meublées 500 fr

Rech. pr étrangers appt meubl. av. cuis. confl. A.E., 14, r. Péronèse

Fam.suédoise, chapit meubl. 1-2 p. c